


cinémathèque suisse novembre-décembre 2019

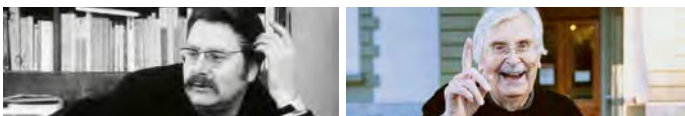


Coppola Buache De Sica Lausanne Serra ...

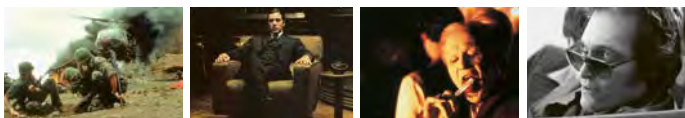
5 **Avant-première : Liberté d'Albert Serra**



9 **Hommage à Freddy Buache**



15 **Rétrospective Francis Ford Coppola (1^{re} partie)**



29 **Rétrospective Vittorio de Sica (1^{re} partie)**



39 **Vernissage du coffret DVD Lausanne**



Aussi à l'affiche

46 **Hommage à Agnès Varda (2^e partie)**

53 **Le cinéma taïwanais indépendant des années 1960**

60 **Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020**

62 **Avant-première : *Io, Leonardo* de Jesus Garces Lambert**

65 **Festival Cinéma Jeune Public**

67 **A bientôt Capitole**

Les rendez-vous réguliers

71 **Carte blanche à Rui Nogueira**

73 **Jean-Marie Straub : regards croisés**

77 **Les jeudis du doc**

79 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque : *Travelling***

83 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1974 (suite et fin) et 1975**

89 **Trésors des archives**

93 **Le Passculture fait son cinéma**

95 **Histoire du cinéma en mots et en images**

97 **Portraits Plans-Fixes**

98 **Le Journal**

Deux monstres sacrés du cinéma vont se croiser à la Cinémathèque suisse durant près de quatre mois, de novembre à janvier: l'un des pères du néoréalisme italien, comédien réputé et cinéaste vénéré du *Ladri di biciclette* et de *Miracolo a Milano*, l'Italien **Vittorio de Sica**; et une figure du Nouvel Hollywood qui a révolutionné l'ère des studios américains, **Francis Ford Coppola**. Entre eux, faisant le pont entre un monde et l'autre, **Agnès Varda** continue de nous faire découvrir ses merveilles à nulles autres pareilles. Cette fin d'année sera aussi placée sous le signe d'une rétrospective de **films taiwanais indépendants** souvent subversifs, réalisés dans les années 1960, et de plusieurs événements majeurs: l'hommage que nous souhaitons rendre au regretté **Freddy Buache** (et ce n'est qu'un début), le **vernissage du DVD** de près de cent ans d'images de la ville de **Lausanne**, une soirée d'au revoir souriant pour annoncer la fermeture (pour travaux!) du cinéma **Capitole** et l'avant-première du nouveau film du cinéaste catalan **Albert Serra** sur le libertinage, *Liberté*.



© Roger Frei, OFCL



© Nicolas Prahin

D'un chantier à l'autre

Comme vous pourrez le lire et le voir dans les pages du « Journal » de ce bulletin, nous avons célébré en septembre l'ouverture de notre nouveau Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Outre la présence de très nombreuses autorités politiques et culturelles, nous avons été très heureux que près de 3000 personnes aient profité du week-end pour venir visiter ce centre et qu'elles en soient sorties, souvent après plusieurs heures de visite, enchantées et surprises. Enchantées par la beauté lumineuse et fonctionnelle de ces lieux dédiés à la conservation et à la recherche. Et surprises par les innombrables activités qui s'y déroulent avec un grand professionnalisme. Cette ouverture est en effet le symbole d'une reconnaissance à la fois officielle et publique que nos activités servent à la communauté, à savoir préserver, restaurer, mettre en valeur et rendre accessible un pan important de notre mémoire culturelle, historique et sociale.

Mais ce site de Penthaz est avant tout un lieu de travail et de conservation. S'il peut s'ouvrir à tous le temps d'un week-end comme ce fut le cas en septembre, voire à des groupes organisés de temps en temps, il est avant tout destiné à offrir des espaces d'étude et de recherche à tous ceux qui s'intéressent à notre histoire, à notre cinéma et à notre société. Voilà pourquoi notre rôle est aussi de rendre accessible ces archives à distance, par la grâce du numérique. C'est ce que nous avons fait durant la Fête des Vignerons avec la RTS en montrant des images des cinq fêtes du XX^e siècle lors de projections à Vevey, Berne et Zurich ; ce que nous sommes en train de concrétiser en collaboration avec Memoriav et les Archives fédérales avec la mise en ligne du Ciné-Journal suisse. Et ce que nous proposons aujourd'hui de découvrir avec ce coffret DVD riche de films anciens qui racontent près d'un siècle de la ville de Lausanne et qui sera présenté le 9 décembre au Capitole.

Dans ce coffret se trouvent d'ailleurs quelques images de la construction du cinéma Capitole, en 1928, dont la structure en béton avait été très remarquée. Images annonciatrices d'un nouveau chantier qui va prochainement débiter, grâce à l'engagement sans faille de la Ville de Lausanne : celui de la restauration du cinéma Capitole, véritable monument du septième art qui deviendra la vitrine publique de l'institution.

Ce Capitole, future maison du cinéma, respectera scrupuleusement la beauté et les volumes du cinéma actuel, la plus grande salle de cinéma de Suisse encore en activité et l'une des plus anciennes. Mais dans des locaux annexes, notamment en dessous de la salle actuelle et dans les espaces laissés libres par l'ancien salon de coiffure, pourront se développer une deuxième salle de 140 places, un café, un magasin spécialisé pour les DVD, livres, revues sur le cinéma, un espace de rencontre et une médiathèque qui permettra au grand public d'accéder aux archives numérisées de la Cinémathèque suisse à Penthaz. Bref, un paradis pour amateurs de cinéma en plein centre de Lausanne, et de la Suisse.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Jeudi 7 novembre à 20h

Avant-première : *Liberté* d'Albert Serra

- 6 La débauche du XVIII^e siècle en écho
à la sexualité contemporaine

Sélectionné dans la section Un Certain Regard au dernier Festival de Cannes et lauréat du Prix spécial du jury, *Liberté* d'Albert Serra est projeté en avant-première au Cinématographe en présence du cinéaste. Une plongée dans les pratiques libertines du siècle des Lumières et leurs résonances à notre époque.

Le film est également projeté en présence du réalisateur dans le cadre du Geneva International Film Festival (GIFF) le mercredi 6 novembre. Plus d'informations sur www.giff.ch

Sortie en salles le 13 novembre.

 **cinémathèque suisse**
diffusion



La débauche du XVIII^e siècle en écho à la sexualité contemporaine

L'idée, au départ, était de faire quelque chose de sombre. Repartir de la pièce de théâtre sur le désir que j'avais montée au printemps 2018 à Berlin. Le théâtre est ce qu'il est, parfois encore de carton-pâte. Au cinéma, je savais que je pouvais aller plus loin, interroger plus en profondeur le désir. Et j'ai eu cette idée d'un «cruising» (un terrain de chasse sexual), d'un «cruising» historique.

Je pense que j'avais besoin de jeter un regard différent, plus distant, sur le mal-être que nous vivons en ce moment sur la sexualité. Demander aux libertins français du XVIII^e siècle de nous regarder. Trouver dans leurs attitudes un détail, un fragment, quelque chose qui permette au film de traverser les siècles, jusqu'à aboutir au trash contemporain.

C'est un film en costumes, mais c'est peut-être aussi un film sur certaines discothèques à Berlin, ou ailleurs. Ces endroits où l'on retrouve ce même «cruising», où il n'y a aucun nivellement par la hiérarchie, il n'y a plus de moches ou de beaux, homme ou femme, riche ou pauvre, maître ou serviteur, tout est interchangeable, sans aucune contrainte de vanité : il y a des corps, des flux, du désir. Tu es enfin en mesure de t'oublier toi-même. C'est très contemporain, comme idéal.

Albert Serra



Albert Serra

Né à Banyoles en 1975, Albert Serra est un artiste et réalisateur catalan. Licencié en philologie espagnole et théorie de la littérature, il acquiert une reconnaissance internationale en 2006 avec son premier long métrage, *Honor de Cavalleria*, une adaptation libre de *Don Quichotte* avec des acteurs non-professionnels de son village, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes. Avec *Le Chant des oiseaux* en 2008, il retrouve la même troupe pour conter le voyage des Rois mages. En 2013, *Histoire de ma mort*, inspiré des *Mémoires* de Casanova, remporte le Léopard d'or au Festival de Locarno. Son quatrième film, *La Mort de Louis XIV*, avec Jean-Pierre Léaud dans le rôle du Roi-Soleil, est présenté au Festival de Cannes et en avant-première à la Cinémathèque suisse en mars 2017.

novembre

je 07 20:00
CIN



Liberté

Espagne, France, Portugal · 2019 · 132' · v.o. s-t fr.

De Albert Serra

Avec Helmut Berger,
Marc Susini,
Ilana Zabeth
18/18 DC

cinémathèque suisse
diffusion



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

En présence d'Albert Serra

Trois libertins expulsés de la cour puritaine de Louis XVI se rendent en Allemagne où ils souhaitent exporter le libertinage, philosophie des Lumières fondée sur le rejet de la morale et de l'autorité, et retrouver un lieu sûr où poursuivre leurs jeux dévoyés. Les novices du couvent voisin se laisseront-elles entraîner dans cette recherche du plaisir qui n'obéit plus à d'autres lois que celles que dictent les désirs inassouvis ? « Ici, les rôles d'esclaves et de maîtres ne sont pas bien définis, la beauté et l'âge ont perdu toute valeur, la pénombre en est la règle. De cette obscurité, relevée d'éclairages somptueux, naît le sortilège d'un film hypnotique, où l'on ne sait plus vraiment ce que l'on a vu ou imaginé. *Liberté* est un film qui se rêve et s'écoute » (Bruno Deruisseau, *Les Inrockuptibles*, 2019).



Mardi 19 novembre à 19h et 21h

Hommage à Freddy Buache

11 Vive Freddy Buache !

En cette fin d'année, une soirée est consacrée au regretté Freddy Buache, disparu en mai dernier, pour lui rendre hommage en évoquant sa vie, ses coups de cœur et ses indignations, avec des extraits inédits, des fragments télévisuels, mais aussi deux portraits filmés, ainsi que des témoignages d'amis et de proches.

Entrée libre à toutes les séances.



Vive Freddy Buache !

Depuis le décès de Freddy Buache, fin mai, il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un l'évoque, raconte ses souvenirs avec lui, écrive un message ému plein de souvenirs ou décrive l'importance qu'il a eue dans la vie et la carrière d'innombrables personnes. A Locarno, cet été, les cinéastes Fredi M. Murer et Markus Imhoof évoquaient l'importance des cycles de films qu'il avait présentés à Zurich à la Schule für Gestaltung, et combien ces œuvres différentes avaient marqué leurs yeux de jeunes amoureux du cinéma. A Venise, de plus jeunes programmeurs du festival et cinéphiles italiens clamaient leur admiration pour ses prises de position et pour ses écrits. Et nombreux étaient ceux qui s'inquiétaient de l'état de ses archives, espérant qu'elles ne soient pas dispersées ni jetées aux quatre vents. Qu'ils soient ici rassurés : conformément à ses désirs, toutes ses archives ont été déposées à la Cinémathèque suisse ; cette Cinémathèque qui, en grande partie, est déjà « son » archive, composée des œuvres et des documents qu'il a patiemment recueillis au fil des ans avec ses collaborateurs. Et dans l'une des salles de consultation de notre nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, selon son désir, sa propre bibliothèque de cinéma est accessible aux visiteurs.

Alors, comment rendre hommage à un homme qui constitue lui-même l'archive qui lui rend hommage ? Nous avons choisi de le célébrer de deux manières différentes. Tout d'abord, en cette soirée du 19 novembre 2019, nous souhaitons réunir tous les proches, amis, collègues, élèves, cinéastes et spectateurs à une soirée de célébration de l'homme Freddy Buache, pour nous rappeler de lui, de son amour du cinéma, de ses coups de cœur et de ses coups de gueule. La soirée s'articulera en deux parties : tout d'abord une série de fragments, certains inédits, d'images de Freddy Buache en action, enseignant, jouant, questionnant ; le tout entrecoupé de quelques témoignages de ses amis. Puis, après une indispensable verrée bien vaudoise accompagnée de quelque nourriture, nous présenterons deux films qui lui ont été consacrés et qui se répondent : le documentaire *Cinéma en tête* réalisé en 1969 pour la série de la TSR *Personnalités suisses* par son épouse Marie-Magdeleine Brumagne et Krassimira Rad, suivi par *Freddy Buache, le cinéma*, montage inspiré de ses interventions à la télévision signé Fabrice Aragno (et coproduit par la Cinémathèque suisse) que Freddy Buache appréciait particulièrement.

Mais Freddy Buache était avant tout un passeur qui a fait découvrir ici, en Suisse, de nombreuses œuvres et cinéastes qui sont souvent, par la suite, devenus ses amis. Voilà pourquoi à partir du mois de janvier prochain, la Cinémathèque suisse va proposer une programmation régulière qui lui sera consacrée, mensuellement, mettant en lumière – et avec ses propres mots – les films de chevet qui ont constitué sa cinéphilie, mais qui ont aussi constitué la colonne vertébrale de la Cinémathèque suisse.

Frédéric Maire

novembre

ma 19 19:00
PAD



Freddy Buache, le passeur (extraits divers)

ca 60'
16/16

Un apéritif est servi après la projection

Tout au long de sa (très) longue carrière dédiée au cinéma, Freddy Buache a aussi renoué avec son passé théâtral en faisant l'acteur pour quelques cinéastes comme Francis Reusser ou Jean-Luc Godard. Il a enseigné des fragments de l'histoire du cinéma aux étudiants de l'université et au grand public, que ce soit dans « sa » salle du Casino de Montbenon ou un peu partout en Suisse. Il a en outre été le questionneur avisé d'innombrables cinéastes dans des entretiens remarquables. Pour lui rendre hommage d'une façon un peu différente, la Cinémathèque suisse a choisi de montrer ici une sélection de ces images, pour la plupart inédites, de ce Freddy Buache multiple et parfois méconnu, accompagné de témoignages d'amis, collègues, élèves, qui l'ont connu et apprécié.

novembre

ma 19 21:00
PAD



Cinéma en tête

(dans la série
Personnalités suisses)
1969 · 52'

Documentaire de

Marie-Magdeleine Brumagne
et Rad Krassimira
10/14 DC

Copie issue des archives de la Radio Télévision Suisse

Sous forme de longs interviews avec Freddy Buache, ce documentaire présente la face cachée de l'ancien directeur de la Cinémathèque suisse avec un portrait intime composé de nombreuses anecdotes sur ses journées de travail, une balade au marché de la Palud, sa vision du cinéma, de la vie et de l'art. Ces images d'archives nous replongent dans le quotidien de son travail, lorsque son bureau se trouvait à la Place de la Cathédrale à Lausanne. L'une des séquences les plus cocasses est celle où on le voit enchaîner la réception d'appels téléphoniques lors d'une journée banale dans le deux-pièces qui lui faisait office de bureau, aux côtés de sa secrétaire. Freddy Buache revient notamment sur les artistes qu'il côtoyait, Buñuel, Rossellini, Franju ou encore Giacometti.



Freddy Buache, le cinéma

Suisse · 2012 · 46'
Documentaire de
Fabrice Aragno
7/10 DC

📍 cinémathèque suisse
diffusion

Freddy Buache s'est imposé très vite dans les médias, notamment à la télévision. A l'émission *Spécial cinéma* sur la Télévision suisse romande, il est celui qui vient défendre le cinéma comme un art de l'expression, élever la voix contre la censure et soutenir le Nouveau cinéma suisse. A la fois portrait et film de montage, *Freddy Buache, le cinéma* de Fabrice Aragno est un voyage libre dans la chronologie de cet homme et de ce cinéma au travers de quelques-uns de ses meilleurs moments télévisés et des extraits de films. Ils sont issus des archives de la Cinémathèque suisse, de la Radio Télévision Suisse et de l'émission *Cinéma en tête* (qui est programmée dans son intégralité à la suite de cette projection) de Marie-Magdeleine Brumagne, journaliste et compagne de Freddy Buache, et Rad Krassimira.





Du 18 novembre au 31 décembre

Rétrospective Francis Ford Coppola (1^{re} partie)

- 17 Le temps sacré
- 18 La trilogie *The Godfather*
- 21 Les autres films de la rétrospective

La Cinémathèque suisse propose, de novembre à janvier, une rétrospective de l'œuvre de Francis Ford Coppola, cinéaste de la démesure qui sut concilier politique des studios et cinéma d'auteur. Deux journées « marathon », les 29 novembre et 2 janvier, sont consacrées à la projection de l'intégrale de *The Godfather* en 35mm.





NO
PARKING
EXCEPT
SAT-SUN

Soun

ain St

Le temps sacré

Le cinéma de Francis Ford Coppola est une histoire de temps. Le temps qui passe, celui qu'on veut rattraper, celui qu'on ne veut pas perdre, celui qui se fige et disparaît. La critique a tendance à capter deux thèmes récurrents de son œuvre : la famille, et la grandeur et déchéance de l'homme. Entendons : le héros masculin. Que ce soit le père bien sûr, avec la trilogie *The Godfather* ou *Tetro*, mais aussi l'homme dans tous ses états : celui qui prend la place de Dieu (Marlon Brando dans *Apocalypse Now*), l'adolescent rebelle et fraternel (Matt Dillon dans la double adaptation des romans de S. E. Hinton *Outsiders* et *Rumble Fish*), l'homme sage obsédé par son travail (*The Conversation*), puis plus tard le surhomme (Gary Oldman dans *Bram Stoker's Dracula*), l'homme qui devient homme trop vite (*Jack*), et enfin, avec *Youth Without Youth*, l'homme qui rajeunit.



The Godfather

p.19



Jack

p.24

Issu de l'UCLA (University of California, Los Angeles), Coppola fait partie de cette génération dorée de cinéastes américains (Spielberg, Scorsese, De Palma, Lucas – avec qui il fonde sa boîte de production American Zoetrope) et traverse les années 1970 avec succès : *The Godfather* rapporte 134 millions de dollars au box-office américain, il obtient deux Palmes d'or (*The Conversation* et *Apocalypse Now*), puis plusieurs Oscars dont celui de meilleur scénariste pour *Patton* (Franklin J. Schaffner, 1970). Au sortir de cette période grisante, il réalise *One from the Heart* et ruine American Zoetrope avec ce projet démesuré. Il accepte alors de réaliser des films de commande jusqu'au *Bram Stoker's Dracula* qui règlera, enfin, en 1992, ses dernières dettes.

Adolescent, Coppola s'intéresse à l'écriture et au théâtre. Broadway l'inspire (il réalise *Finian's Rainbow* en 1968, une adaptation avec Fred Astaire de la comédie musicale que son père lui avait fait découvrir enfant) et il se retrouve sur les bancs de l'UCLA. Pour faire ses premières gammes et toucher son premier revenu, il réalise un « nudie », ces films légèrement vêtus destinés aux circuits parallèles. Après deux longs métrages insignifiants, le producteur Roger Corman enrôle cet étudiant zélé comme ingénieur du son (alors qu'il n'a jamais travaillé dans ce domaine) sur *The Young Racers* (1963) à Liverpool. Le tournage terminé, Coppola apprend qu'il reste de l'argent et écrit en une nuit un script qu'il propose le lendemain à Corman. Celui-ci l'accepte et le résultat deviendra son premier véritable long métrage : *Dementia 13*.



Finian's Rainbow

p.21

L'œuvre de Coppola est une histoire du temps. C'est dans une chambre d'hôtel dans le Nord de l'Angleterre qu'il écrit en une nuit son premier scénario ; c'est le temps qui recule lors de la remontée de la rivière du capitaine Willard dans *Apocalypse Now* et celui de l'expansion des plans-séquences (et des couleurs) dans *One from the Heart* ; c'est le temps retrouvé dans *Twixt*, lorsqu'il évoque l'accident de bateau de son fils ; la fin des temps dans la scène inoubliable du jardin potager, dans *The Godfather*. Enfin, le temps sacré, vampirique et cruel, dans sa sublime adaptation de *Dracula* – celui de l'amour au-dessus du temps, dominateur de l'homme, pour l'éternité.



Apocalypse Now

p.22

Maxime Morisod



La trilogie *The Godfather*

De 1972 à 1990 s'étend l'une des trilogies les plus mythiques de l'histoire du cinéma. A (re)voir en une journée marathon, le vendredi 29 novembre 2019 ou le jeudi 2 janvier 2020, avec des copies 35mm datant de l'époque de sortie des films.

The Godfather raconte en trois actes l'histoire de Michael Corleone. Le premier volet, sorti en 1972, évoque son arrivée dans la « famille » et sa relation avec son père (Marlon Brando). Alors que Francis Ford Coppola est encore méconnu, la Paramount lui fait confiance en pensant confier le projet à un réalisateur docile. Mais Coppola va s'affirmer et prendre le projet très à cœur. Un peu trop même, puisque la production engagera un faux assistant-réalisateur qui aura pour fonction de « surveiller » le réalisateur durant le tournage.

Pour le deuxième opus, Coppola a toutes les libertés et voit son budget doublé. *The Godfather: Part II* sort en 1974 et réussit un coup de force : montrer la suite de l'histoire de son héros tout en évoquant son enfance et son arrivée à New York. Coppola parvient même à faire oublier Brando pour laisser place au duo Robert De Niro – Al Pacino, jamais réunis à l'écran jusqu'alors.

Enfin, quinze ans plus tard, la trilogie se clôt avec *The Godfather: Part III* de manière tragique, sur les escaliers du Teatro Massimo à Palerme, baigné par la musique inoubliable de Nino Rota.

novembre

ve 29 14:00
CIN

décembre

ve 06 15:00
CIN

janvier

je 02 14:00
CIN



The Godfather

(Le Parrain)

USA · 1972 · 175' · v.o. s-t.fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Al Pacino,

Marlon Brando,

James Caan

16/16 35mm

Fils de Vito Corleone (Marlon Brando), l'un des chefs redoutés de la mafia italo-américaine, Michael (Al Pacino) veut vivre à l'écart du crime organisé. Mais lorsqu'on tente d'abattre son père, les liens du sang et de l'honneur le poussent à rejoindre le clan... Du roman de Mario Puzzo, Francis Ford Coppola tire un « film-opéra », premier volet d'une magistrale trilogie, qui retrace une tragédie familiale plus qu'une simple histoire de gangsters. « Sa mise en scène souveraine – où les rares mouvements de caméra et les éclats baroques sont autant d'illustrations des instants cruciaux de l'histoire – reste un modèle de précision et d'évidence. Le temps joue pour Coppola. Chaque jour transforme un peu plus son film en monument du cinéma » (Alexandre Mangin, *Télérama*). Le film remporta trois Oscars en 1973.

novembre

ve 29 17:30
CIN

décembre

di 08 15:00
CIN

sa 14 21:00
CIN

janvier

je 02 17:30
CIN



The Godfather: Part II

(Le Parrain 2)

USA · 1974 · 199' · v.o. s-t.fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Al Pacino,

Robert De Niro,

Diane Keaton

16/16 35mm

Entre New York et la Sicile du début du XX^e siècle, l'ascension de Vito Corleone, jeune immigré italien et caïd de quartier, qui bâtit un véritable empire, puis céda les rennes à son fils Michael... La formidable saga mafieuse de Coppola se poursuit autour des origines de la fortune familiale et de l'initiation du nouveau parrain, personnage complexe auquel Al Pacino prête la force tragique de son regard, qui donne la mort et crie au secours en même temps. « De l'aveu de Coppola, de nombreuses scènes font écho à la première partie. Michael est lui-même une copie presque caricaturale de son père. Il en adopte la posture, les manières, le mystère, et presque la voix. Mais Michael n'est pas Vito. Il ne sait pas réellement où il va. N'ayant pas choisi sa voie, il doute constamment, s'interroge, et fait alors les erreurs que Vito n'aurait jamais commises » (Ophélie Wiel, www.critikat.com).

novembre

ve 29 21:30
CIN

décembre

je 12 15:00
CIN

janvier

je 02 21:30
CIN



The Godfather: Part III

(Le Parrain 3)

USA · 1990 · 162' · v.o. s-t.fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Al Pacino,

Diane Keaton,

Talia Shire

16/16 35mm

Au sommet de la puissance et de la richesse, le parrain Michael Corleone porte le fardeau d'une vie de crimes et cherche la rédemption... Point d'orgue de la trilogie mafieuse de Coppola, cet ultime volet – au superbe final meurtrier à l'opéra de Palerme – voit Al Pacino, les cheveux grisonnants et la canne à la main, accompagner son personnage jusqu'au bout du chemin. « Fidèle à la pâte stylistique des *'Parrain'*, Coppola découpe ici chaque plan comme un tableau. Les séquences sont ciselées dans la masse des ors et des velours des splendeurs vaticanes, dans la trompeuse quiétude des paysages de la campagne sicilienne ou le clinquant tapage des buildings américains. Une fois ce cadre posé, les acteurs peuvent s'adonner à de formidables morceaux de bravoure » (Cécile Lecoultré, *24 heures*, 1991).



Les autres films de la rétrospective

Francis Ford Coppola a expérimenté aussi bien l'horreur (*Dementia 13*, *Twixt*) que la comédie musicale (*Finian's Rainbow*), le grand spectacle (*Apocalypse Now*, *The Cotton Club*) que le cinéma d'auteur (*Tetro*, *Gardens of Stone*), mais encore le thriller (*The Conversation*), l'adaptation (*The Outsiders*, *Rumble Fish*, *Bram Stoker's Dracula*), le film de procès (*The Rainmaker*), le road movie (*Rain People*), le biopic (*Tucker: The Man and His Dream*), le film à sketches (*New York Stories*), et les allers-retours temporels (*Jack, Peggy Sue Got Married*, *Youth Without Youth*).

novembre

ve 21:00
22 CIN

décembre

ma 21:00
10 CIN



Dementia 13

Irlande, USA · 1963 · 75' · v.o. s-t fr.

De Francis Ford Coppola

Avec Luana Anders, William Campbell S., Bart Patton
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Lors d'une promenade nocturne en barque, un homme annonce à Louise, son épouse, qu'il la déshérite au profit de sa propre mère. Puis, pris d'un soudain malaise, il succombe à une crise cardiaque. Louise jette alors le corps dans le lac, bien décidée à cacher la mort de son mari, et se rend chez sa belle-mère pour faire changer ce testament désavantageux. Mais le retour dans sa belle-famille, hantée par la mort accidentelle d'une enfant, vire bientôt au cauchemar sanglant... «Slasher movie» avant l'heure, la première réalisation de Coppola, jubilatoire, s'inscrit résolument sous le signe de la série B : Roger Corman en personne autorisa Coppola qui l'assistait sur *The Young Racers* à utiliser son décor et ses acteurs pour filmer *Dementia 13* pendant les interruptions de son propre tournage.

novembre

sa 18:30
23 CIN

décembre

ma 15:00
17 CIN



Finian's Rainbow

USA · 1968 · 145' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Fred Astaire, Petula Clark, Tommy Steele
7/7 35mm ©

Finian McLonergan, vieil irlandais roublard, vole au lutin Og une marmite dont il pense qu'elle peut multiplier l'or. Il enterre son précieux butin dans la Rainbow Valley (Etat de «Missitucky») tandis qu'un sénateur raciste et cupide tente de se l'approprier... Adaptation d'un immense succès de Broadway de 1947, *Finian's Rainbow* est une commande du studio Warner à Francis Ford Coppola qui propose alors une interprétation de ce conte moral et musical sur les préjugés. Sous le costume fatigué de Finian se cache un Fred Astaire qui interprète son dernier grand rôle dans une comédie musicale. Petula Clark prête son charme à Sharon, fille de Finian. Edgar Yipsel Harburg, à qui l'on doit les morceaux chantés du *Magicien d'Oz* et le mythique *Over the Rainbow*, signe les textes des chansons.

novembre

lu 18:30
18 CIN

décembre

ve 18:30
13 CIN



The Rain People

(*Les Gens de la pluie*)

USA · 1969 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Shirley Knight, James Caan, Robert Duvall
14/16 35mm

Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, Natalie Ravenna claque la porte de son domicile et s'évade à travers les Etats-Unis. En chemin, elle fait monter dans sa voiture un joueur de football prénommé Killer. Simple d'esprit, celui-ci accompagne Natalie dans sa fuite, l'investissant d'une responsabilité qu'elle n'est pas sûre de vouloir assumer... Avant de devenir la coqueluche des plus grands producteurs américains, Francis Ford Coppola réalisa ce drame intimiste et personnel, un genre vers lequel il a fini par revenir, lassé de devoir sacrifier sa vision artistique sur l'autel du divertissement. Représentant du Nouvel Hollywood première manière, ce road movie crépusculaire puise toute sa force dans les échanges et la détresse déchirante de deux êtres dysfonctionnels que la société s'échine à rejeter.

novembre

lu 18 21:00
CIN

décembre

sa 14 15:00
CIN



The Conversation

(*Conversation secrète*)
USA · 1974 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Gene Hackman,
John Cazale,
Allen Garfield
16/16 35mm

Harry Caul, homme sans aspérités, est technicien spécialiste des écoutes. Un commanditaire mystérieux lui demande d'enregistrer la conversation d'un couple dans un jardin public pour obtenir les preuves d'un adultère. Il n'a qu'une idée en tête: restituer le dialogue dans un son parfait. A la façon de *Blow up* de Michelangelo Antonioni, il réalise soudain, en écoutant la bande, que le couple est en danger... «Coppola est ici à cheval sur deux idées du cinéma se nourrissant mutuellement: il ordonne un polar politique 'à l'américaine' avec atmosphère tendue, suspense et violence, mais en retenant tous les acquis de la modernité européenne. En somme, *Conversation secrète* évoque autant Pakula ou Pollack qu'Antonioni (...)» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*). Palme d'or à Cannes.

novembre

ve 22 15:00
CIN

décembre

je 19 15:00
CIN

ve 27 19:00
CIN



Apocalypse Now Redux

USA · 1979 · 202' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Martin Sheen,
Marlon Brando,
Dennis Hopper
16/16 35mm

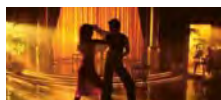
En pleine guerre du Vietnam, le capitaine Willard a la mission de retrouver le colonel Kurtz, qui s'est créé un empire de terreur au cœur de la jungle... Le roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad a mené Coppola aux mêmes limites de la folie que son personnage pour accoucher d'un chef-d'œuvre d'une extrême et fascinante densité. Dans cette version rallongée (intitulée «*Redux*») et dont la distribution date de 2001, on découvre 49 minutes de scènes inédites qui donnent, selon Coppola, «une expérience plus riche, plus ample, plus texturée du film, qui comme l'original à l'époque donne aux spectateurs la sensation de ce que fut le Vietnam; l'immédiateté, l'insanité, la griserie, l'horreur, la sensualité et le dilemme moral de la guerre la plus surréaliste et la plus cauchemardesque de l'Amérique».

novembre

me 20 21:00
CIN

décembre

lu 30 21:00
CIN



One from the Heart

(*Coup de cœur*)
USA · 1982 · 107' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Teri Garr,
Frederic Forrest,
Nastassja Kinski,
Raul Julia
16/16 35mm

Le temps d'une nuit à Las Vegas, un couple un peu usé se sépare et part à la découverte d'idylles au charme doux-amer... Coppola, qui dispose alors d'une autonomie totale, signe cette comédie musicale flamboyante et fragile. «Dès le générique, la caméra nous enivre. Elle monte, descend, caresse une multitude d'enseignes lumineuses, de temples en stuc, de lettres géantes et psychédéliques qui vantent un Club, un Palace, un Eden. Nous sommes à Vegas, la ville du jeu, où tout peut arriver. bercés par la voix rauque de Tom Waits, ce disciple de Kerouac qui célèbre un monde nocturne de bars enfumés et de motels crasseux, et par celle, plus pointue, de Crystal Gayle, nous découvrons un feu d'artifice visuel, une vertigineuse symphonie musicolor, entre Méliès et Averty» (Jean-Luc Douin, *Télérama*).

novembre

di 24 18:30
CIN

décembre

ma 10 15:00
CIN



The Outsiders

(*Outsiders*)
France, USA · 1983 · 91' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec C. Thomas Howell,
Matt Dillon,
Patrick Swayze
16/16 35mm

A Tulsa en Oklahoma dans les années 1960, le jeune Ponyboy commence une rédaction dans laquelle il décrit l'affrontement tragique et sanglant de deux bandes rivales: les Greasers, adolescents des quartiers pauvres de la ville et les Socs, fils de bourgeois... Construit en flashback, cette adaptation d'un roman de S. E. Hinton (comme *Rumble Fish* la même année) est aussi empreinte de la fougue de *Rebel Without a Cause* de Nicholas Ray. «*Outsiders*, premier d'une longue série de films que Coppola tourne pour rembourser ses dettes, réunit, dans une ambiance de camp de vacances un peu rude, une génération de comédiens qui allaient faire le bonheur d'Hollywood, de Patrick Swayze à Emilio Estevez, en passant par le juvénile Tom Cruise» (Bruno Icher, *Libération*, 2013).

novembre

lu 25 18:30
CIN

décembre

ma 17 21:00
CIN



Rumble Fish

(Rusty James)

USA · 1983 · 93' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Matt Dillon,
Mickey Rourke,
Diane Lane
16/16 35mm

Le jeune Rusty James (Matt Dillon) rêve de marcher sur les traces de son frère (Mickey Rourke), chef de bande et motard, parti vivre l'aventure ailleurs, dont il a fait un mythe. Un soir, alors qu'il se bat contre un gang rival, il est grièvement touché et c'est son grand frère, miraculeusement de retour, qui le sauve in extremis... Après *Outsiders*, Francis Ford Coppola, signe une seconde adaptation d'un roman pour adolescents de S. E. Hinton, dans une approche formelle très différente. «Fumigènes, images accélérées, hallucinations, cadrages expressionnistes : Coppola crée un poème cinématographique sur le thème de la fuite du temps, un pied dans l'avant-garde, l'autre pied dans une nouvelle grammaire visuelle très contemporaine» (Olivier Père, 2018).

novembre

ma 26 15:00
CIN

décembre

lu 16 18:30
CIN



The Cotton Club

(Cotton Club)

USA · 1984 · 128' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Richard Gere,
Gregory Hines,
Diane Lane
14/14 35mm

Pendant la Prohibition, le Cotton Club est un haut lieu du Jazz à Harlem. Les artistes noirs y jouent devant un public exclusivement blanc. Dans ce contexte se croisent les trajectoires d'un trompettiste blanc et d'un danseur de claquettes noir. Le film est une commande du producteur Bob Evans qui était déjà à l'origine du *Parrain*. «Les fastes de la reconstitution, mais aussi de sombres péripéties mafieuses, entraînent des dépassements de budget faramineux, qui conduisirent cinéaste et producteur devant les tribunaux. Bien parti sur la voie d'un académisme désincarné, *Cotton Club* s'avère, contre toute attente, une œuvre enlevée, attachante de par ses imperfections mêmes, car faite de fragments inégaux, sans autre liant que l'énergie pure de la mise en scène» (Mathieu Macheret).

novembre

je 28 15:00
CIN

décembre

ve 20 18:30
CIN



Peggy Sue Got Married

(Peggy Sue s'est mariée)

USA · 1986 · 104' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Kathleen Turner,
Nicolas Cage,
Barry Miller
12/12 35mm

Une fête d'anciens élèves en 1985. Peggy Sue, la quarantaine douloureuse et en plein divorce, s'évanouit au beau milieu de la soirée. Elle se réveille à l'infirmerie en 1960, dans un corps vingt-cinq ans plus jeune, mais avec tous ses souvenirs intacts. Elle retrouve aussitôt les problèmes avec ses parents, sa scolarité et surtout l'histoire d'amour dont elle connaît l'issue... «*Peggy Sue s'est mariée* [est un] conte mélancolique qui brasse les obsessions majeures du cinéaste : plusieurs âges et époques qui se télescopent dans le même récit, et parfois le même corps, la nostalgie de l'adolescence et des années de jeunesse qui furent aussi un âge d'or pour les citoyens américains, enfin le groupe et la famille, indissociable de l'œuvre de Coppola» (Olivier Père, 2015).

novembre

me 27 21:00
CIN

décembre

di 15 18:30
CIN



Gardens of Stone

(Jardins de pierre)

USA · 1987 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec James Caan,
Anjelica Huston,
James Earl Jones
12/12 35mm

En 1969, alors que la guerre du Vietnam fait rage, le cimetière d'Arlington en Virginie accueille les dépouilles des soldats morts au combat. Lors du dernier hommage rendu à Jackie Willow, le Sergent Clell Hazard (superbement interprété par James Caan) prend la parole et raconte son histoire, ses idéaux et ses désillusions... «Dans *Apocalypse now*, sorti en 1979, Coppola plongeait au coeur des ténèbres de la guerre du Vietnam pour un spectacle dantesque. Huit ans après, la symphonie fantastique s'est transformée en musique de chambre, et la chevauchée des Walkyries a laissé place à un trio avec piano de Schubert... Des combats dans les rizières, on ne perçoit que l'écho assourdi, via les reportages à la télévision, et les conséquences» (Samuel Douhaire, *Télérama*).

novembre

sa 30 18:30
CIN

décembre

me 18 21:00
CIN



Tucker – The Man and His Dream

(Tucker: L'Homme et son rêve)

USA · 1988 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Jeff Bridges,
Joan Allen, Martin Landau
10/10 35mm

En 1948, l'ingénieur Preston Tucker conçoit la voiture du futur et décide de lui donner son nom. D'une élégance parfaite et d'une fiabilité sans failles, elle est vouée à révolutionner le monde de l'automobile. Tucker, qui trouve autour de lui un soutien absolu, se lance avec fougue à la conquête de son rêve, faire trembler les constructeurs historiques que sont Ford, Chrysler et General Motors et conquérir le public pour pouvoir construire les prototypes... Rêve éveillé et autoportant en creux de l'artiste en inventeur de génie, Tucker a été réalisé alors que Francis Ford Coppola était ruiné. C'est donc son complice George Lucas, avec lequel il a fondé la société de production Zoetrope, qui le finance. Vittorio Storaro, chef opérateur d'*Apocalypse Now*, en signe l'image.

décembre

di 01 18:30
CIN

ve 20 21:00
CIN



New York Stories

USA · 1989 · 124' · v.o. s-t fr./all.

Film collectif de

Martin Scorsese,
Francis Ford Coppola
et Woody Allen
12/12 35mm

Trois visions distinctes, mais finalement complémentaires, d'une ville unique. Martin Scorsese ouvre le film avec « Life Lessons », écrit par Richard Price (*The Color of Money*). Alors qu'une exposition présente ses œuvres, un peintre incapable de créer retrouve l'inspiration lorsqu'il voit son ancienne amante et assistante sortir avec d'autres hommes... Francis Ford Coppola a coécrit « Life Without Zoé » avec Sofia Coppola. Zoé est une petite fille gâtée qui vit dans un palace à New York. Pourtant son seul rêve est de réconcilier ses parents. Un jour, elle découvre une mystérieuse boucle d'oreille offerte à son père par une princesse... Woody Allen clôt le film avec « Oedipus Wrecks », hilarant court métrage sur les obsessions du cinéaste : sa mère, la psychanalyse et les femmes.

décembre

ve 06 21:00
CIN

sa 21 21:00
CIN

ma 31 18:30
CIN



Bram Stoker's Dracula

(Dracula)

USA · 1992 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Gary Oldman,
Winona Ryder,
Anthony Hopkins
16/16 35mm

Transylvanie, 1462. Elisabeta croit que son époux, le prince Dracula, a été abattu au combat. Désespérée, elle se donne la mort. Fou de colère, le prince renonce à la foi et déclare qu'il ressuscitera des morts pour venger sa femme. Quatre cent ans plus tard, un mystérieux comte Dracula s'installe à Londres où réside une jeune femme qui ressemble étrangement à Elisabeta... Une somptueuse adaptation de Bram Stoker. Charmeur et inquiétant dans le rôle-titre, Gary Oldman s'inspire de l'interprétation de Max Schreck dans *Nosferatu*. « Coppola donne à son film la beauté d'un livre d'images hanté par des peintres comme Klimt ou Füssli, et crée un univers fantastique qui provoque moins la peur que la fascination. Ce n'est, en effet, pas tant le mal que l'amour qui se répand : un amour fou, romantique, auquel Mina ne pourra résister » (Frédéric Strauss, *Télérama*).

décembre

lu 02 18:30
CIN

sa 21 15:00
CIN



Jack

USA · 1996 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Robin Williams,
Diane Lane,
Jennifer Lopez
7/10 35mm

Jack a l'apparence d'un bébé comme les autres, pourtant il vieillit quatre fois plus vite que la normale. Pour le protéger, ses parents décident de confier son éducation à un précepteur. A 10 ans, alors qu'il vit dans le corps d'un homme de 40 ans, s'ennuie et rêve d'amis de son âge. On décide alors de le scolariser avec les autres enfants... Film de commande destiné à un très large public, il porte néanmoins la signature du cinéaste et parvient « à instiller le malaise physique en activant sans cesse le trop gros corps de Robin Williams. Comme ce corps est mentalement dirigé par un cerveau de 10 ans, il y a évidemment certaines situations de la vie domestique qui deviennent pour le moins ambiguës et devant lesquelles, heureusement, Coppola n'a pas reculé » (Gérard Lefort, *Libération*, 1996).

décembre

ma	21:00
03	CIN
sa	18:30
21	CIN



The Rainmaker

(L'Idéaliste)

Allemagne, USA · 1997 · 135' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Matt Damon,
Danny DeVito,
Claire Danes
12/12 35mm

« Mon père détestait les avocats » dit la voix off de *The Rainmaker*, écrite par Michael Herr (coscénariste d'*Apocalypse Now* et *Full Metal Jacket*). Le jeune avocat dont il est question a les idéaux chevillés au corps et tente de se faire une place à Memphis, qui regorge d'avocats, parfois véreux. Il s'engage dans un procès qui pourrait tout changer : défendre un jeune malade contre une compagnie d'assurances... « Virant à mi-parcours au film de prétoire, *L'Idéaliste* passe par toutes les étapes obligées du genre (...). Mais il s'agit aussi d'autre chose, de nettement moins courant dans le cinéma d'aujourd'hui, à savoir de la lutte des classes dans sa triste réalité actuelle : étouffée, mais latente et omniprésente dans tous les rapports sociaux. » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 1998)

décembre

je	21:00
05	CIN
ve	15:00
27	CIN



Youth Without Youth

(L'Homme sans âge)

Allemagne, France, Italie, Roumanie, USA · 2007 · 124' · v.o. s-t fr./all.

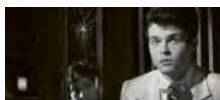
De Francis Ford Coppola

Avec Tim Roth, Bruno Ganz,
Alexandra Maria Lara
14/14 35mm

Frappé par la foudre, Dominic Matei se réveille carbonisé. Soudain, il rajeunit de façon fulgurante. Il a 20 ans, mais a conservé toute son érudition. Il se replonge alors dans la recherche qui a occupé sa vie : travailler sur les origines des langues. Dans la Roumanie de 1938, il attire les convoitises et doit bientôt fuir... Adaptation de Mircea Eliade qui permet à Coppola d'explorer à nouveau le thème du retour dans le temps. A noter, la présence envoûtante de Bruno Ganz aux côtés de Tim Roth. « *L'Homme sans âge* est aussi un clin d'œil au cinéma, à sa magie hypnotique, sa faculté d'orchestrer un miraculeux flashback et d'émerveiller comme au temps des serials, du *Troisième Homme* ou du *Narcisse noir*, de Michael Powell, histoire de trances de désir » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).

décembre

me	18:30
04	CIN
lu	21:00
23	CIN



Tetro

Argentine, Espagne, Italie, USA · 2009 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Vincent Gallo,
Maribel Verdú,
Alden Ehrenreich
14/14 35mm

Bennie Tetrocini profite d'une escale à Buenos Aires pour partir à la recherche de son frère, Angelo, dont il est sans nouvelles depuis dix ans. Ce dernier vit dans la douleur causée par la mort de sa mère, dont il se sent responsable, et fuit une relation nocive qu'il entretient avec son père, chef d'orchestre invivable... *Tetro*, comme souvent chez Coppola, fait la part belle à l'auto-biographie et aux obsessions du cinéaste qui, pourtant, n'a de cesse de réinventer son art. « Sens du découpage, de la lumière, dialogues ciselés, longs et poignants, sentiments extrêmes, liens fraternels et paternels troubles. Avec, exacerbé, un goût, une tendance qui a toujours plus ou moins affleuré à la surface de ses films (...): le baroque, comme une résurgence d'une certaine forme de paganisme » (J.B. Morain, *Les Inrockuptibles*, 2010).

décembre

sa	18:30
07	CIN
sa	18:30
28	CIN



Twixt

USA · 2011 · 89' · v.o. s-t fr.

De Francis Ford Coppola

Avec Val Kilmer,
Bruce Dern,
Elle Fanning
14/16 DC

Le succès n'est plus au rendez-vous pour Hall Baltimore. Le voilà réduit à faire la promotion de son nouveau roman de sorcellerie dans une petite ville de province américaine. Alors qu'une jeune fille de la région vient d'être assassinée, il voit apparaître en rêve un fantôme qui lui fait des révélations. Décelant le ressort romanesque de la situation et dans l'espoir d'en faire un livre, il décide de mener l'enquête... « Redécouvrant les joies de l'expérimentation, le réalisateur américain brouille les frontières de la réalité et illustre (...) l'acte de création et les circonvolutions, les télescopes qui le précèdent : fantômes, souffrances, rêves, références, connaissances, contraintes triviales se mêlant de manière unique dans un cerveau donné » (Arnaud Schwartz, *La Croix*, 2012).

décembre

je	19	18:30
		CIN
je	26	18:30
		CIN



Hearts of Darkness:
A Filmmaker's
Apocalypse

(Aux cœurs des ténèbres)
USA · 1991 · 96' · v.o. s-t fr./all.

Documentaire de
Fax Bahr et
George Hickenlooper
14/14 35mm

Présenté par Maxime Morisod le 19 décembre

Francis Ford Coppola, parti aux Philippines pour le tournage d'*Apocalypse Now*, projet sur lequel Orson Welles s'était aussi penché pour la radio, se trouve confronté à d'innombrables problèmes: dépassement du budget, crise cardiaque de Martin Sheen, exigences délirantes de Marlon Brando... Fax Bahr et George Hickenlooper proposent aux spectateurs un voyage au cœur du tournage d'un film mythique. «Il y a peu de films aussi exceptionnels qu'*Apocalypse Now*. Véritable Vietnam recréé au cœur même des consciences américaines, son tournage a été aussi épique que son propos. *Aux cœurs des ténèbres* jette un regard aigu sur la fabrication de ce film monstre, en utilisant largement les images documentaires tournées par la femme de Coppola, Eleanor» (Louis Skorecki, *Libération*, 1995).

25° GENEVA
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL
GIFF.CH

G

I

F

F

01-10
NOV
19



Image: Vincent Gallo dans *Tetro* de Francis Ford Coppola (2009)



Du 2 au 31 décembre

Rétrospective Vittorio De Sica (1^{re} partie)

- 31 De Vittorio à Vittorio : De Sica, acteur et cinéaste
- 32 De Sica, réalisateur
- 35 De Sica, acteur

Fin 2019 et début 2020, rétrospective des films majeurs de Vittorio De Sica, ainsi que plusieurs longs métrages dans lesquels il s'est distingué en tant qu'acteur. Retour sur une filmographie qui va du néoréalisme d'après-guerre aux comédies des années 1960, en passant par ses rôles chez Roberto Rossellini ou Luigi Comencini.



De Vittorio à Vittorio :

De Sica, acteur et cinéaste

Premier « divo » italien moderne, protagoniste du néoréalisme, artiste reconnu internationalement, grand interprète de la commedia all'italiana et enfin réalisateur de fresques dramatiques ou d'adaptations littéraires, Vittorio De Sica a vécu plusieurs vies artistiques et incarné à lui seul une certaine « italianità ».

Difficile aujourd'hui de lui rendre hommage en illustrant toutes les facettes du « plus authentique descendant de Chaplin » selon René Clair. D'une part, par manque de copies disponibles qui illustrent pleinement les débuts de sa carrière en tant qu'acteur et réalisateur. D'autre part, parce que choisir des titres dans une palette cinématographique si vaste – par périodes (des années 1920 jusqu'aux 1970), par genres (entre cinéma d'auteur et cinéma grand public) et par quantité (157 œuvres!) – relève d'un exercice inévitablement périlleux et subjectif.

La sélection proposée ici prend en considération ses débuts de jeune comédien dans le cinéma des « téléphones blancs » et la rencontre avec, entre autres, Mario Camerini (*Il signor Max*, *Grandi magazzini*) après une première carrière de chanteur et d'acteur de music-hall et de théâtre. Vers la fin des années 1930, avec plus d'une trentaine d'interprétations au cinéma à son actif, le « fidanzato » d'Italie envisage de passer de l'autre côté de la caméra et effectue ses premiers pas de cinéaste avec des comédies plus ou moins réussies (*Teresa Venerdì*). Cette rétrospective se focalise essentiellement sur les films les plus importants de sa carrière de cinéaste et de grande figure du néoréalisme, aux côtés du fidèle ami et scénariste Cesare Zavattini (*Sciuscià*, *Ladri di biciclette*, *Miracolo a Milano*, *Umberto D.*).

Pour retracer les mille facettes (et masques!) de De Sica, on ne peut cependant pas oublier son âme napolitaine. Né non loin de Rome, sur la route pour Naples, fils d'une Napolitaine et d'un père d'origine salernitaine, De Sica a su raconter et incarner Naples à plusieurs reprises (*L'oro di Napoli*, *Matrimonio all'italiana*). Ses formidables qualités d'acteur, héritées à n'en point douter de la commedia dell'arte, lui vaudront des rôles mémorables dans les comédies italiennes des années 1950 et 1960 (*Pane, amore e fantasia*, *Peccato che sia una canaglia*), jusqu'aux rôles dramatiques plus tardifs (*Il generale Della Rovere*, *Il delitto Matteotti*). Né comédien, le De Sica cinéaste a toujours eu en œil bienveillant sur ses acteurs. En s'identifiant à eux, il arrivait à en assumer leurs points de vue, à les faire vibrer et les transformer, même quand il s'agissait d'acteurs non professionnels. Sophia Loren lui doit beaucoup. C'est grâce à lui et aux personnages qu'il lui a confiés – souvent en couple avec Mastroianni – qu'elle deviendra la star internationale qu'on connaît (*La ciociara*, *Ieri, oggi, domani*, *Matrimonio all'italiana*, *I girasoli*).

Toujours élégant, ironique et séducteur, Vittorio De Sica a été en même temps un artiste innovateur et courageux, poète et figure paternelle de l'Italie d'après-guerre, dont il a su narrer les profondes contradictions et blessures.

Chicca Bergonzi



Il signor Max
p.35



Miracolo a Milano
p.33



La ciociara
p.33

De Sica, réalisateur

Vittorio De Sica, cinéaste aux quatre Oscars, fut une figure incontournable du néoréalisme, mettant en scène des drames déchirants, portés par des acteurs non professionnels à la présence inouïe (*Sciuscià*, *Ladri di biciclette*, *Umberto D.*), mais il réalisa aussi des comédies sentimentales (*Teresa Venerdì*, *Matrimonio all'italiana*), des films à sketches (*L'oro di Napoli*, *Ieri, oggi, domani*), des mélodrames mettant Sophia Loren en majesté (*La ciociara*, *I girasoli*), un conte (*Miracolo a Milano*) et une fresque historique (*Il giardino dei Finzi-Contini*).

décembre

lu 02 21:00
CIN

je 26 15:00
CIN



Teresa Venerdì

(*Mademoiselle Vendredi*)

Italie · 1941 · 93' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica

Avec Anna Magnani,

Adriana Benetti,

Vittorio De Sica

12/14 dc

Copie numérisée

Le docteur Pietro Vignali est amoureux de Loretta Prima, maîtresse au caractère volcanique. Débordante d'extravagances, elle finit par le mettre sur la paille. Il accepte alors un emploi dans un orphelinat et y rencontre la jeune Teresa Venerdì qui s'éprend de lui... Anna Magnani et Adriana Benetti font des débuts flamboyants aux côtés du cinéaste qui est aussi l'interprète principal de son film. «Le caractère bien trempé de Teresa, sa beauté et sa fougue juvéniles, sa passion du jeu et du théâtre en font une résistante devant l'hypocrisie et la rigidité des conventions sociales et morales. Dans *Mademoiselle Vendredi*, De Sica se fait pour la première fois le porte-parole des faibles et des opprimés, sans pour autant délaisser le registre comique et la fantaisie» (Olivier Père, 2015).

décembre

ma 03 15:00
CIN



Sciuscià

Italie · 1946 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De Vittorio De Sica

Avec Franco Interlenghi,

Rinaldo Smordoni,

Annielo Mele

12/12 35mm

Dans la Rome d'après-guerre, deux gamins, cireurs de chaussures («sciuscià» dérive de «shoe shine» en anglais), rêvent d'acheter un beau cheval blanc. Entraînés par des adultes dans un trafic de couvertures américaines, ils touchent un pécule suffisant pour s'offrir leur cheval. Mais ils sont vite repérés, arrêtés et enfermés dans une prison pour mineurs où ils se retrouvent confrontés à la violence et la perversité. Se faisant manipuler pour se dénoncer l'un l'autre, leur amitié est mise à l'épreuve... Drame déchirant de Vittorio De Sica qui signe pour la première fois un film autour des thèmes qui ne cesseront de hanter son cinéma : l'enfance, l'injustice, la difficulté de vivre dans une Italie blessée et ruinée par la guerre. Un des manifestes du néoréalisme, *Sciuscià* remporte l'Oscar du meilleur film étranger en 1948.

décembre

sa 14 18:30
CIN



Ladri di biciclette

(*Le Voleur de bicyclette*)

Italie · 1948 · 89' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica

Avec Lamberto Maggiorani,

Lianella Carell,

Enzo Staiola

10/12 dc

Copie numérisée

Antonio, jeune père de famille romain, n'a plus de travail depuis deux ans. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il trouve un emploi de colleur d'affiches et achète avec ses derniers sous une bicyclette qui doit être son outil de travail. Peu de temps après, il se la fait voler et décide alors de partir avec son jeune fils à sa recherche... Avec un scénario qui tient dans un mouchoir de poche, le cinéaste trouve là une des expressions les plus pures et les plus poignantes de son art. «On a beaucoup loué cet étendard du néoréalisme, l'un de ces cinquante classiques éternisés au panthéon du septième art. Aujourd'hui, qu'en est-il ? Vibre-t-il toujours ? Rassuré, on constate que son réalisme a autant de force lyrique et que nos larmes peuvent encore perler» (Jacques Morice, *Télérama*).

décembre

me 04 21:00
CIN

lu 23 18:30
CIN



Miracolo a Milano

(Miracle à Milan)

Italie · 1951 · 94' · v.o. s-t fr./all.

De Vittorio De Sica

Avec Francesco Gilosano,

Brunella Bovo,

Emma Grammatica

7/10 35mm

Orphelin angélique qui voit la beauté et la bonté partout, Totò s'établit dans un bidonville de Milan. Il y découvre la solidarité des chômeurs, pauvres, mais pleins d'espoir... Avec Zavattini au scénario, De Sica renonce au néoréalisme pour une poésie merveilleuse. Un conte de fées du XX^e siècle dont l'humour et l'altruisme candide réchauffent le cœur. « Mais la virulence politique ne cède jamais de terrain. Les effets spéciaux ne dénaturent pas l'amère réalité : ils nous rendent plus sensible la vie douloureuse des pauvres. Les gags jouent avec la misère, mais ne s'en moquent jamais. Seuls sont épinglés les travers humains. Le bidonville devient une cour des Miracles où la bonté n'est jamais mièvre. Dans tous les sens du terme, un film merveilleux » (Philippe Piazza, *Télérama*).

décembre

ve 06 18:30
CIN

sa 28 15:00
CIN



Umberto D.

Italie · 1952 · 85' · v.o. s-t fr./all.

De Vittorio De Sica

Avec Carlo Battisti,

Maria-Pia Casilio,

Lina Gennari

7/14 35mm

Umberto D., modeste fonctionnaire à la retraite, n'arrive pas à joindre les deux bouts. Menacé d'expulsion par sa logeuse, le vieillard tombe malade et envisage le suicide... Interprété par des acteurs non professionnels, ce drame bouleversant sur la solitude et la pauvreté est une œuvre phare du cinéma italien d'après-guerre. « Si le film fait honneur aux idéaux néoréalistes, c'est parce qu'il sait que les moyens par lesquels il s'est défini (libération vis-à-vis des studios, authenticité des lieux et des personnes) ne sont pas une fin en soi. Il sait que s'il s'agit de regarder dans les yeux une vie quotidienne souvent peu séduisante, ce n'est pas tant pour l'exposer que pour rendre plus prégnants les drames terriblement humains qui s'y jouent, aspects par lesquels passe même le discours social » (Benoît Smith, *Critikat*, 2015).

décembre

ma 17 18:30
CIN



L'oro di Napoli

(L'Or de Naples)

Italie · 1954 · 136' · v.o. s-t angl.

De Vittorio De Sica

Avec Silvana Mangano,

Sophia Loren,

Vittorio De Sica

14/14 35mm

Version originale sous-titrée en anglais

Adaptation des nouvelles de Giuseppe Marotta sur Naples, ce film à sketches déploie une galerie de personnages pittoresques : un aristocrate ruiné (Vittorio De Sica) qui joue aux cartes avec le fils de son concierge, une pizzaiola (Sophia Loren) qui perd sa bague de fiançailles chez son amant, un commerçant qui décide d'épouser une prostituée (Silvana Mangano)... « Y a-t-il cinquante gamins dans le champ, éparpillés comme une volée de moineaux, chacun d'eux semble faire à tout instant le geste qu'il faut et surtout si le geste doit être imprévu. Il l'est d'ailleurs, et c'est bien l'hallucinant. Quant aux acteurs professionnels, il ne serait rien de dire que De Sica en tire le meilleur comme en révélant en eux un autre acteur, plus dense, plus plein de son personnage » (André Bazin, 1954) »

décembre

di 08 18:30
CIN

je 26 21:00
CIN



La ciociara

(La Paysanne aux pieds nus)

France, Italie · 1960 · 101' ·

v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica

Avec Sophia Loren,

Jean-Paul Belmondo,

Eleonora Brown

16/16 dc

Copie numérisée

A l'été 1943, Cesira fuit Rome avec sa fille pour rejoindre La Ciociara, son village natal. Elle y rencontre Michele, un intellectuel pétri d'idées pacifistes... « L'auteur de *Miracolo à Milan* impose au style vériste, cette fois, une sagesse, une pudeur janséniste. Jamais il n'a donné peinture plus émue d'une humble humanité persécutée par le sort (...). Sophia Loren, quant à elle, nous révèle toutes les formes et toute la force d'un talent auquel ne manquait, semble-t-il, qu'une éminente occasion de s'affirmer. Grande comédienne durant le premier 'acte', sur un ton dramatique des plus judicieux, elle manifeste ensuite un talent plus profond et, soudain, s'exprime par le cœur, par les nerfs, trouve de justes cris et libère un authentique tempérament de tragédienne » (Louis Chauvet, *Le Figaro*, 1961).

décembre

ve
20 15:00
CIN

Ieri, oggi, domani

(Hier, aujourd'hui et demain)
Italie · 1963 · 118' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica
Avec Sophia Loren,
Marcello Mastroianni,
Aldo Giuffrè
12/14 dc

Copie numérisée

A Naples, une vendeuse de cigarettes de contrebande évite la prison en étant perpétuellement enceinte. A Milan, un milliardaire préfère sa voiture de luxe à la passion que lui porte son amant sans-le-sou. A Rome, une call-girl remet sur le droit chemin un jeune séminariste fou d'amour... Classique de la comédie italienne qui lança, avec *Boccaccio 70* l'année précédente, la mode des films à sketches. Trois périodes de l'Italie moderne, trois villes et un couple de comédiens pour autant de récits sur l'amour, le sexe et le pouvoir. Un titre fondateur du «néoréalisme rose» et précurseur de la comédie polissonne illustrée la décennie suivante par Dino Risi (*Sessomatto*) et les nombreux artisans de la «sexy comédie» à l'italienne. Il fut distingué par l'Oscar du meilleur film étranger en 1965.

décembre

me
11 21:00
CIN

Matrimonio all'italiana

(Mariage à l'italienne)
Italie · 1964 · 102' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica
Avec Sophia Loren,
Marcello Mastroianni,
Aldo Puglisi
16/16 dc

Copie numérisée

Domenico entretient une liaison avec la prostituée Filumena depuis des années, mais veut rompre pour marier une fille de bonne famille. Filumena feint alors d'être à l'agonie et se fait épouser. Une fois mariée, la voilà rétablie... Revenue d'Hollywood, Sophia Loren retrouve Vittorio De Sica. «La pression sociale force en permanence son personnage à se travestir, à forcer sa vulgarité lorsqu'elle fait commerce de ses charmes, à feindre la respectabilité quand elle veut mettre le grappin sur son protecteur. Face à cette prédatrice aux mille visages, Marcello Mastroianni prête à Domenico une séduction un peu veule, un machisme tempéré d'humour italien. Ce duo d'acteurs confine souvent à la virtuosité gratuite, mais on n'en a cure, on voudrait qu'il ne termine jamais» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2014).

décembre

di
22 18:30
CIN

Il giardino dei Finzi-Contini

(Le Jardin des Finzi-Contini)
Italie, RFA · 1970 · 94' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica
Avec Lino Capolicchio,
Dominique Sanda,
Fabio Testi
12/16 dc

Copie restaurée numérique

Les Finzi-Contini sont une famille juive de la haute bourgeoisie en Emilie-Romagne. C'est dans leur domaine, coupé des relents antisémites de l'Italie de 1938, que les jeunes juifs de la région se retrouvent pour jouer au tennis lorsque le pouvoir en place leur interdit l'accès aux courts. Insouciant de la menace qui grandit, Micòl, la fille des Finzi-Contini, et Giorgio, le narrateur, se rencontrent et se découvrent... Adaptation libre du tragique roman de Giorgio Bassani illuminé par une Dominique Sanda resplendissante. «Filmant avec tendresse les jeunes visages de ses personnages immergés dans le luxuriant univers végétal du parc – métaphore d'un Eden perdu –, De Sica rend palpable la moindre vibration psychologique, là où les mots sont parfois impuissants» (Emmanuelle Giuliani, *La Croix*, 2007).

décembre

lu
16 21:00
CINma
31 15:00
CIN

I girasoli

(Les Fleurs du soleil)
France, Italie, USA, URSS ·
1970 · 108' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica
Avec Marcello Mastroianni,
Sophia Loren,
Lyudmila Saveleva
16/16 dc

Copie numérisée

Giovanna et Antonio décident de se marier pour tenter d'éviter que ce dernier soit appelé sous les drapeaux. C'est malheureusement sans effet, et après avoir goûté à quelques jours de bonheur, il part sur le front de l'Est. Au retrait des troupes en 1943, Antonio ne revient pas chez lui. Affligée, mais persuadée qu'il est en vie, Giovanna part à sa recherche en Union soviétique. Sur place, elle découvre, à perte de vue, les champs de tournesols («girasoli») plantés en mémoire des soldats tués. Et finit par retrouver Antonio, marié à une Russe et père d'un enfant... Après *Mariage à l'italienne*, comédie délurée et résolument tendre, et le film à sketches *Ieri, oggi e domani*, De Sica réunit une nouvelle fois Sophia Loren et Marcello Mastroianni dans un registre sentimental plus douloureux et tragique.

De Sica, acteur

Vittorio De Sica mit son talent d'acteur au service d'autres cinéastes. De la comédie sentimentale légère (*Il signor Max* de Mario Camerini, *Peccato che sia una canaglia* d'Alessandro Blasetti, *Pane, amore e fantasia* de Luigi Comencini), au néoréalisme (*Il generale Della Rovere* de Roberto Rossellini) ou au drame historique (*Il delitto Matteotti* de Florestano Vancini) ou social (*Grandi magazzini* de Mario Camerini). Il partage également l'affiche avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni (*Peccato che sia una canaglia*) qu'il fait jouer dans ses propres films.

décembre

je 05 15:00
CIN
lu 30 18:30
CIN



Il signor Max

Italie - 1937 - 78' - v.o. s-t fr.

De Mario Camerini

Avec Vittorio De Sica,

Assia Noris,

Rubi D'Alma

12/14 DC

Copie numérisée

Ne se satisfaisant pas de son quotidien de vendeur de journaux, Gianni décide de se faire passer pour le très riche comte Max Varaldo. Embarqué sur une croisière en mer, il rencontre Donna Paola, une femme du monde qu'il décide de séduire. De retour à Rome, il croise la femme de chambre de cette dernière qui semble voir clair dans son jeu... Vittorio De Sica prête tout son talent à cette comédie de « téléphones blancs » (période cinématographique aux débuts du studio Cinecittà caractérisée par la légèreté de scénarios à l'eau de rose) signée par Mario Camerini, spécialiste du genre. Vittorio De Sica jouera aussi, aux côtés d'Alberto Sordi, dans le remake de ce film moins frivole qu'il n'en a l'air (*Il conte Max* de Giorgio Bianchi, 1957).

décembre

di 15 15:00
CIN



Grandi magazzini

(*Grands Magasins*)

Italie - 1939 - 85' - v.o. s-t fr.

De Mario Camerini

Avec Assia Noris,

Vittorio De Sica,

Enrico Glori

12/14 DC

Copie numérisée

Lauretta (Assia Norris) et Bruno (Vittorio De Sica) sont fiancés et travaillent respectivement comme vendeuse et chauffeur pour le compte d'un grand magasin. Bientôt accusée d'avoir volé des vêtements de ski, Lauretta subit le chantage de Bertini, chef du personnel, qui aimerait avoir une aventure avec elle en échange de son silence. Cependant, il est bientôt établi que le vol qu'on lui reproche fait partie d'un plus vaste trafic, orchestré par Bertini lui-même... Le duo Assia Norris et De Sica est plus juste que jamais. « *Grands Magasins* n'est pas sans contenir l'amère description d'un monde dans lequel le moindre pouvoir hiérarchique secrète la volonté de puissance et le désir de soumettre l'inférieur au bon vouloir du supérieur » (Jean A. Gili, cité dans *Le Nouveau guide des films*)

décembre

sa 07 15:00
CIN



Pane, amore e fantasia

(*Pain, amour et fantaisie*)

Italie - 1953 - 90' - v.o. s-t fr./all.

De Luigi Comencini

Avec Vittorio De Sica,

Gina Lollobrigida,

Tina Pica

14/16 35mm

Un maréchal des carabinieri est nommé dans les Abruzzes. Arrivé sur place, il est séduit par la beauté simple et provocante de Maria, une fille pauvre qui ne possède qu'un âne. Mais au fringant militaire, elle préfère le timide Pietro... Avec cet officier hypocrite et barataineur qui va peu à peu prendre conscience de la misère de la population, Luigi Comencini réalise une comédie qui ne renonce pas pour autant aux principes du néoréalisme : « Ce sont les petites choses qui changent le monde, non les grandes ambitions qui finalement ne se réalisent pas. Le personnage de De Sica s'est un peu transformé. Devant l'ingénuité de la population, il a été obligé, malgré lui, de prendre conscience de certains problèmes qu'il voulait d'abord ignorer à tout prix. Cela me semble le sens latent du film » (Luigi Comencini).

décembre

ve 13 15:00
CIN

ma 31 21:00
CIN



Peccato che sia una canaglia

(*Domage que
tu sois une canaille*)

Italie · 1954 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Alessandro Blasetti

Avec Vittorio De Sica,
Sophia Loren,
Marcello Mastroianni
12/14 35mm

Un chauffeur de taxi romain honnête et sans famille se laisse bernier par une femme aguichante et par son père qui s'est spécialisé dans le vol de valises, portefeuilles et autres menus objets... Artisan prolifique, Alessandro Blasetti réussit une comédie brillamment enlevée, et bâtie sur l'opposition entre la candeur de Marcello Mastroianni et la rouerie de Sophia Loren, arbitrée par l'autorité de Vittorio De Sica. Au-delà du charme certain de ses interprètes, « portons au crédit de Blasetti l'originalité de son scénario, inspiré d'un livre d'Alberto Moravia, la grâce gaie de ses personnages et sa disposition à amuser par l'observation des traits du caractère italien: la criaillerie, le désordre, la bonne volonté, une prompte déshonneteté » (Claude Martine, *Arts*, 1955).

décembre

je 19 21:00
CIN



Il generale Della Rovere

(*Le Général Della Rovere*)

France, Italie · 1959 ·
133' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec Vittorio De Sica,
Hannes Messemer,
Vittorio Caprioli
14/14 dc

Copie numérisée

Gênes, 1943, en pleine guerre, Emmanuel Bertone (Vittorio De Sica) se fait passer pour un général italien et promet à des familles de détenus, contre rémunération, de sauver leurs proches parfois déjà exécutés. Découvert par les Allemands, il est emprisonné et contraint de se faire passer pour un résistant, le général Della Rovere, et de démanteler un réseau de partisans. « La prestation de Vittorio De Sica est écrasante et émouvante. Discret, Rossellini retrouve quelques-unes de ses préoccupations chrétiennes, mais surtout invente ce qui sera le style de ses œuvres à venir: usage intensif du zoom, mobilité de la caméra et des éclairages. Cette légèreté et ce dépouillement sauvent un film que presque tout prédestinait à un académisme pesant » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

décembre

di 29 18:30
CIN



Il delitto Matteotti

(*L'Affaire Matteotti*)

Italie · 1973 · 118' · v.o. sans s-t

De Florestano Vancini

Avec Mario Adorf,
Riccardo Cucciolla,
Damiano Damiani
14/16 35mm

Version originale sans sous-titres

Copie issue des collections de la Cineteca Nazionale

A Rome en 1924, alors qu'il vient de prononcer son fameux discours à l'Assemblée pour dénoncer les élections biaisées qui ont permis aux fascistes d'arriver au pouvoir, le député Giacomo Matteotti est enlevé et assassiné. Ce meurtre bouleverse l'échiquier politique et révolte conservateurs et communistes, en passant par les socialistes et les libéraux. Le juge Mauro del Giudice (Vittorio De Sica) parvient, lors d'une enquête encore indépendante, à prouver l'implication de l'organisation fasciste... « Le film de Florestano Vancini vient dissiper les confusions et explique, avec concision et rigueur, comment monte le fascisme » (Ignacio Ramonet, *Le Monde Diplomatique*, 1977).





Lundi 9 décembre à 19h

Vernissage du coffret DVD Lausanne

- 41 Un siècle de films sur Lausanne
- 41 La mémoire vivante d'une ville
- 42 Des Lumière à Godard

C'est au Capitole qu'est verni ce nouveau coffret DVD de la Cinémathèque suisse consacré à la ville de Lausanne. Des images saisissantes, tournées entre 1896 et 1982, et qui rendent compte de l'évolution de la vie de la cité et de ses habitants. A découvrir en primeur et sur grand écran le 9 décembre.

Lausanne – Des Lumière à Godard (1896-1982), coffret édité par la Cinémathèque suisse comprenant 2 DVD et un livret de 130 pages, 2019, 290'. Le coffret est disponible sur www.cinematheque.ch/boutique au prix de 29 fr. et sera proposé le soir du vernissage à 25 fr.



Un siècle de films sur Lausanne

L'originalité de ce coffret tient à la typologie des films qui le constitue. Plus que de magnifier la ville au travers du regard d'artistes qui en font leur décor, il s'agit d'abord de parler de l'évolution de Lausanne par le prisme de films à visée majoritairement informative ou utilitaire. Films d'actualité, réclames, publicités touristiques, ces productions donnent à voir la ville de Lausanne aux différents stades de son développement urbain, social et économique au XX^e siècle. Nous reconnaitrons avec plaisir, et sous un jour nouveau, certains lieux qui font aujourd'hui encore partie de notre quotidien. Nous mesurerons également la portée des changements induits par les usages, constamment renouvelés, de l'espace public. Nous nous souviendrons enfin, parfois avec nostalgie, d'événements ou de faits marquants, mais encore de lieux ou bâtiments aujourd'hui disparus.

Par le choix de ce qu'ils montrent, par la mise en scène qu'ils opèrent et par le discours qu'ils véhiculent, ces films nous parlent du regard porté sur la ville au cours du temps. A l'heure où Lausanne s'apprête à vivre de grands changements urbanistiques, ce regard rétrospectif offre une occasion exceptionnelle de mesurer les permanences et les mutations et de penser la ville dans son continuum historique.

Grégoire Junod, syndic de Lausanne

La mémoire vivante d'une ville

Pour ce coffret DVD consacré à la ville de Lausanne, où la Cinémathèque suisse possède son siège depuis sa fondation en 1948, il s'est agi de sélectionner quelques-uns des documents d'archives les plus pertinents ou les plus exceptionnels déposés à la fois dans nos archives ou dans celles de la Ville de Lausanne. On peut citer notamment les films du Cinéac, ceux du Ciné-Journal suisse et trois films commandités par la Ville elle-même.

Citons notamment le conte de fées réalisé par le cinéaste brésilien et britannique d'adoption Alberto Cavalcanti, *Alice in Switzerland* (*Alice au pays romand*), premier film tourné en couleur en Suisse à la fin des années 1930 et récemment restauré par nos soins, qui célèbre les vertus touristiques de la région. Ensuite, deux films d'auteur qui s'emparent de la commande de la Ville de Lausanne pour signer deux portraits de la cité : *l'Inventaire lausannois* (1981) du regretté Yves Yersin; et, tourné la même année, la fameuse *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard qui est certainement le film sur Lausanne le plus vu et célébré au monde.

En bref: feuillotez les notes de ce coffret et regardez les images. Cette sélection de 49 films vous offre un parcours passionnant dans le temps et dans l'espace d'une ville.

Frédéric Maire

Des Lumière à Godard

Lausanne – Des Lumière à Godard, le titre dit bien à quoi ce coffret convie les spectateurs, ceux qui viennent à la ville et ceux qui en sont, pour reprendre la manière dont Godard et Yersin abordèrent le sujet en 1981. Il s'agit du lieu, il s'agit de son image cinématographique. Tantôt cette image fut destinée aux autres, tantôt elle fut réservée aux Lausannois, souvent elle parvint aux uns comme aux autres. Aujourd'hui, cette distinction n'a plus cours, car les films retenus ici ont changé de nature et d'usage.

Transmis, conservés, restaurés au besoin, transférés de leur support photochimique à la vidéo digitale, ce sont des trésors d'archives, vestiges souvent uniques d'une production continue tout au long du siècle.

Cette anthologie puise à ces réalisations que l'on voyait principalement en avant-programme du « grand film » : les actualités, le documentaire, le film publicitaire, le film de tourisme. Elle recouvre le premier siècle du cinéma, de 1896 à 1982. 1896 ? Si tôt ? Oui, car l'alliance de Lausanne et du cinéma, chose exceptionnelle, commença l'année même où ce dernier devenait un spectacle public.

C'est donc l'invitation qui est faite à une balade qui surprendra plus d'un Lausannois, plus d'un hôte de la ville, plus d'un cinéphile.

Roland Cosandey, historien du cinéma

décembre

lu 09 19:00
CAP



Extraits du coffret DVD (1896–1982)

ca 60'
6/6 EC

En présence de Grégoire Junod, syndic de Lausanne, et Roland Cosandey, historien du cinéma. Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo et suivie d'un apéritif.

La Cinémathèque suisse, en partenariat avec la Ville de Lausanne, propose un florilège des films inclus dans le coffret DVD Lausanne, des premières images tournées sur la Place Saint-François en 1896 à *Inventaire lausannois* réalisé par Yves Yersin en 1982. La soirée fera la part belle aux « actualités » : la construction du Capitole en 1928, la Cinémathèque suisse installée à Lausanne depuis 1948 ou encore la visite de Johnny Hallyday à travers le Ciné-Journal. Parmi les films vantant Lausanne et sa région, un film rare de 1916, des spots publicitaires ou encore l'hommage insolite de Jean-Luc Godard à sa ville.





Aussi à l'affiche

- 46 **Hommage à Agnès Varda (2^e partie)**
- 53 **Le cinéma taïwanais indépendant des années 1960**
- 60 **Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020**
- 62 **Avant-première : *Io, Leonardo* de Jesus Garces Lambert**
- 65 **Festival Cinéma Jeune Public**
- 67 **A bientôt Capitole**



Hommage à Agnès Varda (2^e partie)

Disparue en mars dernier, la cinéaste Agnès Varda laisse derrière elle une œuvre humaniste et poétique. Après avoir programmé en septembre son dernier film, *Varda par Agnès*, la Cinémathèque suisse lui consacre une rétrospective jusqu'à la fin de l'année avec plusieurs de ses longs et courts métrages.

Agnès V. Un prénom, une consonne. Comme une signature qui la situait immédiatement. Agnès Varda, c'était un visage, une voix, un style, une écriture. Et une présence. Depuis des années, elle nous côtoyait au quotidien, elle accompagnait nos envies de cinéma et en parlait avec une bienveillance remarquable.

Elle était comme ça, Agnès Varda, attentive au détail, constamment émerveillée par la vie. Et toujours active. La dernière fois qu'on a pu la voir, en février, au festival de Berlin, où elle présentait son *Varda par Agnès*, elle avait comme toujours l'air en grande forme. Inusable, vaillante, prête à repartir sur un nouveau film. Tout en nous rappelant que cette cinéaste, photographe et plasticienne, touche à tout aussi géniale que modeste, avait réussi à capter son époque sans jamais cesser de parler d'elle-même.

Née le 30 mai 1928 en Belgique, elle passe toute son enfance à Sète. Mais c'est à Paris qu'elle étudie la photographie et l'histoire de l'art. Fascinée par l'image, elle exerce comme photographe au TNP (Théâtre National Populaire),

tout en essayant de réaliser un premier film avec trois bouts de ficelle. Nous sommes en 1954, et *La Pointe courte* voit le jour, apportant un vent de liberté sur un cinéma français passéiste et corseté. C'est précisément contre cela que les cinéastes de la Nouvelle vague vont aller. Rien d'étonnant que Varda soit alors considérée comme une des leurs. Sa rencontre en 1958 avec Jacques Demy accélère le mouvement. Grâce à *Cléo de 5 à 7*, qu'elle réalise en 1961, Agnès Varda est tenue pour une cinéaste de la Nouvelle vague à part entière. Un statut conforté par *Le Bonheur* (1965), qui traite de l'adultère et fera polémique, et *Les Créatures* (1966).

A la fin des années 1960, elle ne s'est pas encore frottée véritablement au documentaire, sinon par le biais de courts métrages. Un voyage aux Etats-Unis va changer la donne. De 1968 à 1970, la réalisatrice séjourne à Los Angeles. Elle y signe plusieurs courts métrages et un long, *Lions Love (and Lies)*, fiction hippie dans laquelle elle dirige Viva, l'une des égéries d'Andy Warhol. De retour en France, elle s'attelle à la réalisation d'un film féministe qui sera salué, *L'Une chante, l'autre pas*. Il sort en 1977, et on peut supposer que Varda, encore influencée par son séjour américain, décide d'explorer des pistes inédites, voire de s'orienter dans de nouvelles directions.

Elle repart donc à Los Angeles, où elle va signer coup sur coup un documentaire et une fiction. Tous deux sortent en 1981. Le premier, *Mur murs*, évoque les « murals », ces gigantesques peintures qui ornent les murs le long des rues de la ville, œuvres éphémères que sa caméra fixe pour l'éternité. Le second, *Documenteur*, est largement autobiographique, et sa démarche commence à se radicaliser. Le film annonce mine de rien les grands documentaires de la dernière partie de sa carrière, ces films où la caméra lui colle à la peau, où elle commente son travail, sa quête, ses obsessions, le tout avec un sens poétique n'appartenant qu'à elle.

Mais avant de s'installer confortablement dans le documentaire, le cinéma de Varda fait encore quelques irrptions remarquées dans la fiction. Ce sera *Sans toit ni loi*, portrait rude et réaliste d'une sans-abri qu'on retrouve morte dans un fossé. Ce sera ensuite, en 1991, *Jacquot de Nantes*, bel hommage à son compagnon, Jacques Demy, décédé l'année précédente. Curieusement, la cinéaste ne reviendra dès lors plus à la fiction. Mais s'affirmera au contraire dans un genre peu courant, ces documentaires intimistes dans lesquels la voix de la cinéaste sert de guide à une narration a priori erratique.

Un premier chef-d'œuvre surgit en 2000 : *Les Glaneurs et la Glaneuse*. Le film tient du miracle. Agnès Varda y raconte comment les glaneurs ratissent les champs pour y récolter des restes mangeables. Mais surtout, elle élargit son propos. Evoque toutes les occurrences de glaneurs. Tous les travaux qui suivront le confirmeront : Agnès Varda a trouvé un ton. Dans *Les Plages d'Agnès* (2008), elle fait son autoportrait, évoque son passé, ses rencontres, ses coups de gueule, revisite son enfance, de sa maison natale aux plages de son adolescence. C'est simple et bouleversant à la fois.

Varda par Agnès, qui a été dévoilé à la Berlinale de 2019, clôt brillamment une boucle dont elle a dû percevoir l'achèvement.

Le plus triste dans tout ça, c'est que nous ne découvrirons plus jamais d'autres films d'Agnès Varda. Celle qui fut honorée partout s'est tue pour de bon. Nous la regrettons déjà.

Pascal Gavillet (extrait d'un article tiré du 24 heures, 29 mars 2019)



Sans toit ni loi

p.48



Jacquot de Nantes

p.49



Les Glaneurs et la Glaneuse

p.49



Les longs métrages

Deuxième partie de l'hommage à Agnès Varda avec les longs métrages qu'elle réalisa entre 1988 et 2008. Fidèle à la cinéaste qu'elle a toujours été, Agnès Varda n'a de cesse de transgresser les règles qui régissent les genres, usant de fiction dans ses documentaires (*Jane B. par Agnès V.*), préférant l'association libre – et surréaliste – au scénario bien ficelé (*Les Cent et Une Nuits de Simon Cinéma*), plaçant la figure de la cinéaste au travail au centre du dispositif (*Les Glaneurs et la Glaneuse*) et faisant de l'intime le cœur même d'une œuvre pourtant tournée vers les autres (*Les Plages d'Agnès*, *Jacquot de Nantes*).

novembre

ve 01 18:30
CIN



Sans toit ni loi

France · 1985 · 105'

De Agnès Varda

Avec Sandrine Bonnaire,

Macha Méril,

Stéphane Freiss

14/14 DC

§ cinémathèque sulsse
diffusion

Copie restaurée numérique

Un hiver, Mona Bergeron est retrouvée morte de froid...

Le film remonte le fil des deux derniers mois de sa quête d'indépendance forcenée. Comment cette jeune secrétaire a pu mourir, seule, dans un fossé? Les rencontres, ratées ou tragiques, qu'elle a pu faire dressent par petites touches et en creux, son portrait désespéré. Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1985, le film valut un César à la toute jeune Sandrine Bonnaire. «*Sans toit ni loi* (...) continue d'appartenir au genre des films parfaits. Et Varda d'être, parmi ceux qui commencèrent à la fin des années 1950 à transformer la visée du cinéma, celle qui cherche la maîtrise de l'expressivité: inventer des formes qui transmettent directement, plastiquement, le sens d'une expérience humaine» (Luc Chessel, *Les Inrockuptibles*, 2014).

novembre

ma	21:00
05	CIN
sa	18:30
16	CIN
je	15:00
21	CIN



Jane B. par Agnès V.

France · 1988 · 97'
De Agnès Varda
Avec Jane Birkin,
Jean-Pierre Léaud,
Philippe Léotard
14/14 DC et 35mm

Copie restaurée numérique le 5 et le 21 novembre
Copie 35mm le 16 novembre

A partir de reportages, de courtes fictions, de saynètes au cours desquelles elle interprète son propre rôle, Jane Birkin évoque ses origines et son pays, Gainsbourg, Doillon... Elle suggère aussi de jouer ce qui deviendra *Kung-fu Master*. Agnès Varda se met alors aussi en scène, dialoguant avec la comédienne, rendant hommage au cinéma, dressant ainsi son propre portrait en creux... « Le plus souvent, Agnès V. et Jane B. sont émouvantes et drôles, alternativement. Et, lorsque l'harmonie les réunit, le film devient superbe : un mouvement de caméra savant d'Agnès V. dévoile les coulisses de son tournage, tandis que Jane B. chuchote des mots d'amour pour les techniciens qui savent l'aider si bien » (Pierre Murat, *Télérama*).

novembre

ve	15:00
01	CIN
di	18:30
10	CIN



Jacquot de Nantes

France · 1991 · 118'
De Agnès Varda
Avec Philippe Maron,
Edouard Joubeaud,
Laurent Monnier
12/12 dc

Copie restaurée numérique

Portrait amoureux de Jacques Demy en trois temps. Tout d'abord est évoquée son enfance nantaise au-dessus du garage familial, ainsi que son adolescence qui voit naître son désir de cinéma. Ensuite, un montage retrace les moments forts de son existence en usant de quelques extraits de ses films, métaphores de sa propre vie. Enfin, Agnès Varda filme Jacques Demy sur la plage de Noirmoutier... « Cette lettre d'amour retrace l'éclosion d'une vocation. Agnès Varda y relève de front trois défis : filmer les jeunes années de Demy en noir et blanc, dans le ton des films français des années 1930-1940 ; montrer le décalage entre les scènes qu'il avait vécues et ce qu'il en avait fait au cinéma ; et montrer Demy au plus près, et son souci d'être 'avec le temps' » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2008).

novembre

ma	15:00
05	CIN
lu	18:30
11	CIN
ve	18:30
22	CIN



Les Cent et Une Nuits de Simon Cinéma

FR, GB · 1995 · 126' · avec s-t.all.
De Agnès Varda
Avec Michel Piccoli,
Marcello Mastroianni,
Julie Gayet
7/16 35mm

Michel Piccoli est Simon Cinéma, vieux grabataire presque centenaire qui perd la mémoire. Il engage une jeune cinéphile pour lui raconter des histoires de cinéma, à la façon des 1001 nuits, et l'aider à se souvenir... Pleine de malice, Agnès Varda opère par associations d'idées, passe du coq à l'âne et dresse ainsi une histoire du cinéma pleine de vie. « (...) la mythologie à ses rythmes, la légende à ses cultes, la cinéphilie à ses prêtres et la grande famille du cinéma, ses Jamborees et ses clowneries (monter des marches, inaugurer des monuments, recevoir des médailles). Autant dire que Varda embrasse tout le cinéma et trace sa route dans une diagonale qui courrait de l'érudition de la Cinémathèque à la naïveté des grands boulevards » (Gérard Lefort et Philippe Gueguen, *Libération*, 1995).

novembre

sa	15:00
02	CIN
me	15:00
06	CIN
je	18:30
28	CIN



Les Glaneurs et la Glaneuse

France · 2000 · 82'
Documentaire de
Agnès Varda
12/14 DC
§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique projetée
avec Le Lion Volatil (p. 50) en avant-programme

Au seuil de l'an 2000, la cinéaste s'interroge sur ces « glaneurs » qui cherchent et ramassent ce dont les autres se débarrassent, pour se nourrir ou pour le plaisir. Leurs trouvailles hétéroclites et poétiques – telles ces pommes de terre en forme de cœur – jalonnent le film comme un rébus surréaliste et humaniste. Le film se situe au plus près du cinéma tel que l'incarne Agnès Varda : comme récolte de fragments de réalité. « Sa vision cordiale touche au cœur et prouve, par sa fantaisie constante, que si les possibilités inventives de sa nouvelle technique vont forcément changer les choses au cinéma, l'important se liera moins aux vertus de l'appareil que par son rapport à l'esprit qui l'utilise (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français : parcours croisés 1979-2003*, 2005).

novembre

sa 02	18:30 CIN
sa 09	15:00 CIN
je 14	21:00 CIN



Les Plages d'Agnès

France · 2008 · 110' · avec s-t all.

Documentaire de
Agnès Varda
7/12 35mm

« Peut-on reconstituer quelqu'un ? » se demande Agnès Varda à l'aube de ses 80 ans. Le pari fou du film est de tenter l'exercice périlleux d'un autoportrait dans lequel ceux qui côtoient la cinéaste puissent la retrouver tout entière. Le recours à la photographie aussi bien qu'au cinéma sous forme de collages, est l'occasion d'évoquer des lieux essentiels pour Agnès Varda : les plages, qu'elles soient à Noirmoutier, à Sète, à Los Angeles... « Tout le film est en rupture de ton. L'autodérision démine la nostalgie, l'évocation des grands hommes et amis (Jean Vilar, Chris Marker) débouche sur l'hommage aux chers défunts, l'inventaire tout en grâce, légèreté et petites facéties n'oublie pas les heures sombres de l'Occupation, le combat des Justes, la cause féministe » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2008).

Les courts métrages

De 1984 à 2004, Agnès Varda poursuit la réalisation de courts métrages, formes brèves qu'elle affectionne. Ils sont l'occasion d'explorer et de saisir le réel dans son foisonnement pour lui insuffler une poésie et une fantaisie dont elle a le secret. Ainsi Agnès Varda recourt aux vers de Charles Baudelaire comme fil rouge (*Les Dites cariatides*), convoque l'esprit des lieux et rend visible l'invisible (*7p., cuis., s. de b., ... à saisir*), lève, tout en délicatesse, le voile sur des apparences trompeuses (*Ydessa, les ours et etc.*) ou fait vivre à la statue du Lion de Belfort, place Denfert Rochereau, une aventure rocambolique (*Le Lion volatil*).

novembre

ve 08	15:00 CIN
ma 12	15:00 CIN
ve 15	18:30 CIN
ma 26	21:00 CIN

Les Dites cariatides

France · 1984 · 13'
Court métrage de
Agnès Varda
12/14 dc

Dans ce film de commande, Agnès Varda s'intéresse aux cariatides. Ces éléments d'architecture, statues féminines qui supportent des linteaux, des balcons, sont pour la plupart les contemporaines de Charles Baudelaire et Agnès Varda les compare à « ce rêve de pierre » dont parle le poète.

7p., cuis., s. de b., ... à saisir

France · 1984 · 27'
Court métrage de
Agnès Varda
12/14 dc

Copie restaurée numérique

Dans l'étrange décor de l'hospice abandonné de Saint-Louis en Avignon, un agent immobilier fait visiter un appartement dont chaque pièce est hantée par la présence de la famille qui y vivait auparavant. Les portes s'entrouvrent et, sous l'œil magique d'Agnès Varda, l'invisible devient tangible.

Ydessa, les ours et etc.

France · 2004 · 44'
Court métrage de
Agnès Varda
12/14 dc

Agnès Varda promène sa caméra dans l'immense collection de photographies d'Ydessa, fille de parents juifs allemands. Un ours en peluche apparaît sur chacune de ces images. Mais derrière le fétichisme enfantin, se cache autre chose, et le « teddy bear » se fait révélateur des traumatismes du XX^e siècle...

novembre

sa 02	15:00 CIN
me 06	15:00 CIN
je 28	18:30 CIN

Le Lion volatil

France · 2003 · 12'
Court métrage de
Agnès Varda
12/14 dc

Projeté en avant-programme de *Les Glaneurs et la Glaneuse* (p. 49)

Fidèle au quartier qu'elle habitait depuis des décennies, Agnès Varda plante une fois de plus sa caméra place Denfert Rochereau à Paris. Elle y filme une brève aventure entre : une apprentie voyante, un employé des catacombes de Paris et le Lion de Belfort, célèbre statue de bronze qui orne la place.



ciné tamaris
J'écoute...

BISTRO 48

BOULANGERIE

HOTEL

HOTEL

TOUS LES JOURS
DU PARC ASTÉROÏDE
25€



Le cinéma taiwanais indépendant des années 1960

La Cinémathèque suisse présente une sélection de films taiwanais inédits des années 1960 qui revendiquent une esthétique souvent excentrique et une transgression permanente s'opposant au diktat du modèle chinois.

Après sa prise de pouvoir en 1945 à Taïwan, le gouvernement nationaliste chinois (KMT) s'empare du cinéma pour effacer toute trace de colonisation japonaise (1895–1945), mais aussi pour (dé)montrer que la République de Chine, réfugiée sur l'île en 1949 après sa défaite contre les communistes, reste le légitime pouvoir de la Chine entière. L'industrie, d'abord dominée par les studios d'Etat, produit des films en mandarin réalisés par des cinéastes fidèles au KMT. Ces films s'adressent surtout aux exilés chinois et parlent peu – au sens propre – à la population locale. Mais à partir de la moitié des années 1950, se développe un cinéma indépendant en hoklo, la langue la plus parlée sur l'île qui va s'ingénier à détruire le mythe du renouveau chinois sous l'égide du KMT.

Si tout semble opposer la production indépendante et la production des studios nationaux, elles sont en fait complémentaires: d'un côté, les moyens techniques des studios nationaux sont sollicités ainsi que leurs techniciens sous-employés, et, de l'autre, les acteurs et réalisateurs du cinéma en hoklo sont un vivier de talents pour le cinéma officiel.

Le cinéma indépendant fait feu de tout genre, de la comédie «animalière» (*The Fantasy of the Deer Warrior*), au film d'épouvante. Les comédies, souvent corrosives, détruisent les fables méritocratiques et édifiantes du cinéma officiel. C'est aussi un cinéma de la jeunesse, loin de celle, compassée, du cinéma officiel et soumis à la morale confucéenne. *Foolish Bride, Naive Bridegroom* (1968) inverse les rôles traditionnels: le garçon est cloîtré par son père, et la fille monte des stratagèmes pour l'enlever. De façon générale, le cinéma populaire fait la part belle aux héroïnes fortes face à des héros falots.

Encore plus marginaux, certains produisent un cinéma indépendant censé mieux refléter leur réalité. Robert Chen Yao-qi filme ainsi ses camarades dans *The Mountain* (1966) où ceux-ci rêvent d'ailleurs et de liberté dans ce pays autoritaire. L'un d'eux, Mou Tun-fei tentera de faire quelques films personnels comme le très sombre *The End of the Track* (1970) avant de se perdre à Hong Kong dans les productions de catégorie 3 (classées ainsi en raison de leur violence et/ou de leur érotisme).

Au début des années 1970, le cinéma en hoklo disparaît: l'interdiction de l'utilisation de la langue et le succès grandissant de la télévision auront raison de lui. Si la production de films populaires à petit budget – en mandarin – continue dans les années 1970, il faut attendre la fin de la décennie pour qu'elle connaisse un dernier éclat. Et la Nouvelle Vague taiwanaise des années 1980 qui rejette le cinéma populaire, tout en replongeant dans la nostalgie des années 1960, n'en est pas moins son héritière inconsciente et paradoxale.

Wafa Ghermani, curatrice de la rétrospective



Taiwan Film
Institute



TAIWAN
CINEMA
TOOLKIT



Centre
Culturel 駐法蘭
de 文化中心
à Paris



文化
部
MINISTRY OF CULTURE



LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE



Soirée d'ouverture avec *Typhoon* de Pan Lei

En ouverture de ce cycle de films, la Cinémathèque suisse a souhaité programmer le 4 novembre à 19h au Cinématographe le long métrage de fiction *Typhoon*, une œuvre qui détonne dans la production taiwanaise des années 1960 et qui reste inclassable jusqu'à nos jours. Son réalisateur, Pan Lei, débute sa carrière en 1958 et fait montre, dès ses premières œuvres, d'une créativité propre, de personnages qui sortent des stéréotypes, d'un attachement à une jeunesse éprise de liberté et d'une manière de filmer en extérieurs très libre. A cet égard *Typhoon* reste un ovni dans la production de l'époque.

Il s'agit de l'adaptation du propre roman de Pan Lei et qu'il décide de produire de façon indépendante avec sa jeune épouse – également actrice – et les deux acteurs principaux : les stars Mu Hong, actrice à la débordante et dérangement sensuelle pour les critères de l'époque, et Tang Ching, souvent cantonné aux rôles de jeunes premiers inoffensifs. Pan Lei leur offre à chacun un rôle qui dynamite leurs personnages habituels.

Le film est finalement repris par la CMPC (le studio d'Etat), mais il n'en demeure pas moins étonnant. Suite à sa sortie, Mu Hong sera invitée à travailler à Hong Kong et en Italie, tandis que Pan Lei sera repéré par la Shaw Brothers, société hongkongaise de production, où il commence une seconde carrière avec des films à plus gros budget, mais moins personnels.

novembre

lu	04	19:00
		CIN
ma	12	21:00
		CIN
sa	23	15:00
		CIN



Typhoon

(*Tai feng*)

Taiwan - 1962 - 110' - v.o. s-t.fr.

De Pan Lei

14/16 dc

Copie numérisée. Présenté le 4 novembre par Wafa Ghermani, curatrice de la rétrospective, et Lien Li-Li, directrice du Centre culturel de Taïwan à Paris.

Un malfrat se réfugie au mont Ali accompagné d'une adolescente fugueuse qui se fait passer pour sa fille. Il séduit une femme alcoolique, puis une jeune aborigène et recommence une nouvelle vie. Mais la police le traque toujours... Film météorique au sein d'une industrie en mandarin engluée dans la propagande, et d'un cinéma en taïwanais résolument commercial, *Typhoon* est une tempête passagère qui secoue les genres, brise les conventions de l'époque et offre à ses acteurs leur meilleur rôle. Pan Lei s'était déjà distingué par ses scénarios originaux qui faisaient toujours un pas de côté par rapport au discours officiel. Il laisse ici éclater sa sensualité, sa passion pour les tournages en extérieurs et pour les personnages de mauvais genre. (Wafa Ghermani)



novembre

ve 08 **18:30**
CIN

sa 16 **15:00**
CIN

lu 25 **21:00**
CIN



**The Fantasy of
the Deer Warrior**

(*Da xia mei hua lu*)

Taiwan · 1961 · 87' · v.o. s-t fr.

De Zhang Ying

Avec Ling Yun,

Pai Hung,

Lin Lin

14/16 dc

Copie numérisée

Une fantaisie animalière où les acteurs sont déguisés en animaux de la forêt. Sous couvert du conte, le cinéaste chinois Chang Ying, pionnier du cinéma en mandarin à Taïwan, réalise une métaphore plus ambiguë : un film anti-communiste ou anti-KMT?

Une renarde sexy qui danse le jerk, d'adorables lapins, une charmante biche qui attise les convoitises et d'affreux loups prêts à mettre en morceaux cette harmonieuse cohabitation. Dans cette adaptation de livre pour enfant, le grand méchant loup, image classique du communiste menaçant, peut aussi être considéré au second degré. Car, finalement, est-ce que ces loups ne pourraient-ils pas représenter le gouvernement dictatorial venu de Chine, ombre menaçante qui plane sur le quotidien et qui anéantit la tranquillité de la forêt taïwanaise? (Wafa Ghermani)

novembre

ve 01 **21:00**
CIN

lu 11 **21:00**
CIN

ma 26 **18:30**
CIN



**The Bride Who
Has Returned
from Hell**

(*Di yu xin niang*)

Taiwan · 1965 · 118' · v.o. s-t fr.

De Hsin Chi

Avec Chin Mei,

Ko Chun-hsiung,

Ou Wei

14/16 dc

Copie numérisée

Sui-mi, une gouvernante, entre au service d'un riche homme dont l'épouse a mystérieusement disparu et semble hanter le foyer. Elle mène l'enquête. Suspense, séduction et danger...

Hsin Chi rassemble quatre grandes stars, les actrices Chin Mei et Liu Qin et les acteurs Ko Chun-hsiung et Ou Wei dans une maison bourgeoise de Beitou – le Hollywood de l'âge d'or du cinéma en taïwanais – et fait une incursion dans le cinéma fantastique et d'angoisse sous influence hitchcockienne. Sous les yeux d'une mystérieuse petite fille qui semble en savoir plus qu'elle ne le devrait, l'héroïne se débat entre deux hommes, tout à la fois séducteurs et prédateurs, dans l'espace confiné d'une maison de plus en plus angoissante : terreurs nocturnes, apparitions et jalousie sont au rendez-vous. (Wafa Ghermani)

novembre

ve 08 21:00
CIN

je 14 15:00
CIN

me 27 18:30
CIN



The Mountain

Taiwan · 1966 · 19' · v.o. s-t fr./angl.
Court métrage de
Richard Chen
Avec Mou Tun-fei
14/16 DC

Projeté en avant-programme de *The End of the Track* (p. 58)

Au son de la chanson *California Dreamin'*, trois jeunes Taïwanais évoquent leur rêve de liberté... Alors qu'il est étudiant à l'Université de Californie à Los Angeles, Richard Chen Yao-chi revient à Taïwan et filme ses amis. L'année suivante, il réalise le très beau portrait d'un soldat de l'armée nationaliste, qui trime sur les chantiers d'Etat, *Liu Pi-chia*. Il est, par la suite, arrêté pour avoir fait partie d'un groupe de lecture de livres interdits. Libéré au bout d'un mois grâce à ses relations, il se réfugie dans le cinéma commercial. Il gardera précieusement caché ses premiers films expérimentaux et documentaires qui représentent à ses yeux ses véritables œuvres personnelles. *The Mountain* a été redécouvert lors du dernier Festival du Documentaire de Taipei consacré à l'avant-garde perdue des années 1960 à Taïwan. (Wafa Ghermani)

novembre

je 07 15:00
CIN

di 17 18:30
CIN

je 28 21:00
CIN



The Elegant Mr. Hu

Taiwan · 1966 · 93' · v.o. s-t fr.
De Wu Fei-ian
Avec Kang Ding,
Al Zai-cai,
Ling Ling
14/16 DC

Kang-ding est cireur de chaussures et croise régulièrement le riche M. Hu. Le jour où ce dernier offre par erreur une baguette en toc à sa femme, il aura besoin de Kang-ding pour s'en sortir... Typique comédie en taïwanais, *The Elegant Mr. Hu* dresse à la fois un portrait de groupe autour de la figure chaplinesque de Kang-ding, mais aussi de la ville de Taipei en mutation, au moment où l'économie de l'île décolle. Se côtoient alors nouveaux riches et déclassés, migrants venus de la campagne et jeunes femmes perdues, dans une ville où les nouveaux immeubles et les villas bourgeoises jouxtent les bidonvilles. Dans ce joyeux désordre, les rôles s'inversent dans une parenthèse carnavalesque qui permet aux laissés-pour-compte de prendre leur revanche sociale et d'atteindre leur rêve de réussite. (Wafa Ghermani)

novembre

sa 09 18:30
CIN

ve 15 21:00
CIN

sa 30 15:00
CIN



Foolish Bride, Naive Bridegroom

Taiwan · 1968 · 99' · v.o. s-t fr.
De Hsin Chi
Avec Shih Chun,
Chin Mei,
Yang Yue-fan
14/16 DC

Le beau et jeune Bun-de suscite l'engouement et la passion des filles du quartier. Son père décide alors de le claquemurer à la maison, mais Gui-zu est prête à tout pour le conquérir et l'arracher aux griffes paternelles... Alors que le monde entier semble emporté par les révolutions, qu'elles soient culturelle ou sexuelle, le gouvernement nationaliste chinois lance le mouvement de renaissance culturelle qui remet au goût du jour le confucianisme. Avec cette comédie, Hsin Chi dynamite à sa manière ce retour de la tradition en prenant résolument le parti de la jeunesse et de l'amour. Il va jusqu'à inverser les représentations de genre : le héros est enfermé par son père tandis que les jeunes filles sont libres de leurs mouvements et libres d'exprimer directement leurs désirs. (Wafa Ghermani)

novembre

me 06 21:00
CIN

ve 15 15:00
CIN



The Vengeance of the Phoenix Sisters

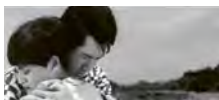
(*San feng zhen wu lin*)
Taiwan · 1968 · 87' · v.o. s-t fr.
De Chen Hung-min
Avec Yang Li-hua,
Liu Qing,
Chin Mei
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Séparées enfants après le meurtre de leurs parents, trois sœurs sont bien décidées à retrouver les assassins et à se venger... Avant d'être le réalisateur de l'inénarrable *Les Hommes d'une autre planète* en 1976, Chen Hung-min a d'abord officié comme monteur pour King Hu. L'influence du maître est particulièrement prégnante dans ce premier film aux moyens limités, *The Vengeance of the Phoenix Sisters*, comme en témoignent le magnifique premier combat nocturne et une scène d'auberge, hommages directs à *Dragon Gate Inn* (1967). Mais davantage encore que King Hu, Chen Hung-min met en avant ses héroïnes intrépides incarnées par trois grandes stars de l'époque (dont la célèbre chanteuse d'opéra taïwanais Yang Li-hua), qui tiennent tête à toute une troupe d'hommes. (Wafa Ghermani)

novembre

di	03	18:30
		CIN
ma	13	21:00
		CIN
me	19	15:00
		CIN



Dangerous Youth

Taiwan · 1969 · 95' · v.o. s-t.fr.

De Hsin Chi

Avec Shih Ying,
Zheng Xiaofeng,
Kao Hsing-Chih
14/16 dc

Copie numérisée

L'innocente Chin-mi tombe amoureuse de Kuei-yuan, un mauvais garçon qui lui préfère bientôt Yu-chen, une hôtesse de bar... Ce film, qui touche à une jeunesse désabusée et obsédée par l'argent facile, sujet considéré alors comme sensible, est « délocalisé », comme souvent, à Hong Kong. Mais c'est bien la réalité sombre de la société taïwanaise en plein essor économique que veut montrer Hsin Chi. Loin de correspondre à la propagande des autorités, cette jeunesse n'est ni obéissante ni travailleuse et cherche avant tout à s'enrichir et s'étourdir dans les moindres interstices de liberté qu'elle trouve, cheveux au vent sur les routes, sur les pistes de danse. Glandeur à moto et séducteur à la petite semaine, Kuei-yuan semble annoncer *Les Garçons de Fengkuei* de Hou Hsiao-hsien en 1983. (Wafa Germani)

novembre

ve	08	21:00
		CIN
je	14	15:00
		CIN
me	27	18:30
		CIN



The End of the Track

Taiwan · 1970 · 91' · v.o. s-t.fr.

De Mou Tun-fei

Avec Tsai Tuu-yuan,
Chen Dawei,
Liou Yiin-shang
14/16 dc

Copie numérisée et projetée avec

***The Mountain* en avant-programme (p. 57)**

Lorsque Yong-sheng meurt dans un accident de sport, son ami Tong est miné par la culpabilité... « Réaliser des films ou mourir » déclare le tout jeune Mou Tun-fei, alors étudiant, dans le documentaire de son ami Richard Chen Yao-chi *The Mountain*, en 1966. A sa sortie à Taïwan, *The End of the Track* se verra interdit en raison de l'évocation d'un possible amour homosexuel et de sa noirceur désespérée. Cette tentative d'un cinéma personnel, non-commercial et réaliste est vouée à l'échec à une époque où le septième art devient de plus en plus une industrie du rêve. Désespéré par ses échecs successifs, Mou Tun-fei finit par s'exiler à Hong Kong, où il réalise des films de « catégorie 3 », classés ainsi pour leur violence et/ou leur érotisme. (Wafa Germani)

LE COURRIER

**Votre abonnement,
la garantie d'un
média indépendant**

**Essai Web
2 mois : CHF 19.-**

www.lecourrier.ch





Image: *Dangerous Youth* de Hsin Chi (1969)



Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020

La Cinémathèque suisse s'associe à « Lausanne en Jeux! », le riche programme lausannois d'animations culturelles et sportives des Jeux Olympiques de la Jeunesse qui auront lieu du 9 au 22 janvier 2020, en proposant plusieurs rendez-vous sur le thème du sport dans le cinéma. Ainsi, avant et pendant la période des Jeux, une sélection de documentaires, de fictions et de films olympiques révélera les liens étroits qui unissent depuis toujours sport et cinéma. Métaphore de la société et de l'être humain, terrain de jeu de cinéastes de tous horizons, le sport se prête à tous les genres cinématographiques et a captivé le septième art à tel point que de nombreuses disciplines sportives y ont été représentées. Les Jeux Olympiques de la Jeunesse forment ainsi un prétexte pour proposer une programmation de films éclectiques: du cinéma spectaculaire et grand public aux grands classiques d'auteur, pour un marathon de cinéma inépuisable et – effort sportif oblige! –, épuisant.

Chicca Bergonzi



FONDATION
OLYMPIQUE POUR
LA CULTURE ET
LE PATRIMOINE

LAUSANNE
2020



*Lausanne
en Jeux!*

Les Jeux Olympiques au cinéma : un patrimoine restauré

Cinéma et Jeux Olympiques sont symboliquement liés par l'année de leur première célébration, même si aucun opérateur ne filma les premiers JO d'Athènes en 1896. Il faudra attendre ceux de Londres en 1908 et Stockholm en 1912 pour qu'une large couverture de bandes d'actualités et de films courts y soit tournée. Dans les années 1920 apparaissent les premiers longs métrages consacrés aux JO et signés par des réalisateurs connus, à l'instar d'Arnold Fanck pour ceux de St-Moritz en 1928 (*Das Weisse Stadion*). S'ensuit une série ininterrompue jusqu'à ce jour de films donnant un point de vue artistique unique sur les différentes éditions des JO, incluant notamment des classiques tels qu'*Olympia* de Leni Riefenstahl (1938), projeté en deux parties au Cinématographe les mercredis 6 novembre et 18 décembre, *Tokyo Olympiades* de Kon Ichikawa (1965), *13 Jours en France* de Claude Lelouch et François Reichenbach (1968), ou encore le film collectif *Visions of Eight* de Miloš Forman, Arthur Penn, John Schlesinger et Mai Zetterling entre autres (1973). Après plus de vingt ans de travaux, le Comité International Olympique a achevé de restaurer la partie la plus importante de ce patrimoine exceptionnel qui comporte une centaine de titres longs et courts. La Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine, est heureuse de pouvoir en programmer une sélection d'ici la fin de l'année et en janvier lors des Jeux Olympiques de la Jeunesse.

La Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine

novembre

me 06 18:30
CIN



Olympia 1. Teil – Fest der Völker

Allemagne · 1938 · 126' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de
Leni Riefenstahl
7/7 DC

Copie restaurée numérique. Présenté par Robert Jaquier, chef de projets films olympiques à la Fondation Olympique.

Olympia est l'un des plus célèbres documentaires sportifs en raison de ses qualités plastiques et de la figure controversée de Leni Riefenstahl. Réalisé avec des moyens techniques sans précédent pour l'époque et le concours des meilleurs opérateurs du cinéma allemand, le film démultiplie les prises de vue pour dynamiser le filmage du sport. La première partie du film, *Olympia 1. Teil – Fest der Völker*, se focalise sur les épreuves d'athlétisme et se clôt sur la longue séquence du marathon, modèle de dramatisation d'une épreuve sportive. Après des années de recherches dans les archives cinématographiques à travers le monde, le Comité international olympique (CIO) a restauré les deux parties du film dans leur version originale allemande sortie en 1938.

décembre

me 18 18:30
CIN



Olympia 2. Teil – Fest der Schönheit

Allemagne · 1938 · 105' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de
Leni Riefenstahl
7/7 DC

Copie restaurée numérique

Sorti plus de dix-huit mois après les Jeux Olympiques de Berlin en 1936, *Olympia 2. Teil – Fest der Schönheit* achevait le travail titanesque entrepris par sa réalisatrice, Leni Riefenstahl, pour visionner les quelque 300'000 mètres de pellicule qui avaient été tournés et pour monter, durant quinze mois, deux films dans cinq versions linguistiques différentes. Plus variée, cette deuxième partie enchaîne la couverture d'épreuves sportives sur les différents sites de compétition. S'affranchissant des restrictions du tournage en direct et d'un souci documentaire, Leni Riefenstahl fait rejouer certaines scènes aux athlètes après les compétitions pour obtenir le rendu artistique souhaité. Le film se termine sur l'iconique séquence du plongeon qui tend à une forme d'abstraction géométrique.



Avant-première: *Io, Leonardo* de Jesus Garces Lambert

« Italie, Ecole de la Beauté » est un projet culturel itinérant qui a pour dessein de diffuser la culture italienne en Suisse à travers une série de projections et de conférences autour de l'art italien au cinéma. En partenariat avec l'Ambassade et l'Institut de la culture italienne en Suisse, ce projet a été mis en place en 2017 par l'Association Montarsolo dans le but de promouvoir et approfondir la connaissance de la culture et de l'art italiens.

En collaboration avec la Fondazione Margherita per la cultura italiana, Sky Italia et True Colours, la Cinémathèque suisse s'associe au projet pour présenter le dernier opus d'une série de documentaires d'art consacrés aux grands artistes italiens (Michelangelo, Caravaggio, Raffaello Sanzio...).

Grâce aux nouvelles technologies digitales, ces films interagissent avec l'œuvre d'art qui devient un nouvel espace multidimensionnel et inexploré, sur lequel l'attention du spectateur est attirée.





Jesus Garces Lambert

Né à Mexico City où il sera diplômé en 1996 du Centro Universitario de Estudios Cinematográficos, Jesus Garces Lambert commence sa carrière aux Etats-Unis en réalisant des publicités. Il déménage ensuite en Italie et décide de se consacrer à l'écriture et à la réalisation de séries et de documentaires. Depuis plus de quinze ans, il a ainsi signé de nombreux documentaires diffusés dans plus de 160 pays sur les plus grandes chaînes (National Geographic, ARTE France, History Channel . BBC ...). En 2018, son film *Caravaggio – l'Anima e il Sangue* reçoit le Globo d'oro, prestigieux prix cinématographique italien. Jesus Garces Lambert travaille également comme artiste vidéo et certaines de ses œuvres ont rejoint la collection permanente du Metropolitan Museum of Modern Art de New York.

novembre
me 13 18:30
CIN



Io, Leonardo

Italie · 2019 · 90' · v.o. s-t angl.
De Jesus Garces Lambert
Avec Luca Argentero
12/14 DC

Version originale avec sous-titres anglais En présence de Jesus Garces Lambert

Réalisé à l'occasion de la célébration du 500^e anniversaire de la mort de Leonardo da Vinci, *Io, Leonardo* de Jesus Garces Lambert reconstitue les moments les plus significatifs de sa vie et se présente comme un voyage immersif dans la tête de l'homme, du peintre, du savant et de l'inventeur. Grâce à l'utilisation d'animations et de techniques numériques, ce film entre documentaire et fiction raconte ses visions, ses pensées, son développement intellectuel et émotionnel, la genèse de ses œuvres et ses théories scientifiques. Certaines de ses inventions jamais réalisées prennent forme et vie. *Io, Leonardo* est ainsi un moyen de se connecter avec l'art, la nature et avec les lieux où Da Vinci a vécu, en passant par Vinci, Florence, la campagne toscane, le Valdarno, Milan et la France.



Festival Cinéma Jeune Public

Du 20 au 24 novembre 2019, le Festival Cinéma Jeune Public propose un programme original de films et d'ateliers destinés au jeune public et aux familles autour de la thématique « Corps et Mouvement », en écho aux Jeux Olympiques de la Jeunesse qui se tiendront à Lausanne en 2020. Sport, danse, performance, mouvements, effort physique, et jeux autour des limites du corps seront au cœur du programme de la 5^e édition du festival.

Parallèlement aux projections, plusieurs ateliers sont proposés où enfants et adolescents pourront s'immerger dans la vie d'un festival et s'initier au septième art: jurys d'enfants et de jeunes, atelier de réalisation en « stop motion », création de décors, bruitage de film, écriture participative de scénario, atelier de création musicale pour un ciné-concert et comité de programmation pour les plus grandes et les plus grands.

Pour célébrer l'ouverture de sa 5^e édition, le Festival Cinéma Jeune Public s'associe à la Cinémathèque suisse pour la projection du film *Le Petit Fugitif* de Ruth Orkin, Morris Engel et Ray Ashley (1953) le mercredi 20 novembre à 15h au Casino de Montbenon dans la salle Paderewski. La séance sera suivie d'un atelier-surprise et d'un goûter offert par le festival.

Entrée: 10 fr.
Tarif réduit: 5 fr. dès le deuxième enfant (moins de 14 ans)

*Festival Cinéma
Jeune Public*

novembre
me 20 15:00
PAD



Le Petit Fugitif

(*Little Fugitive*)
USA · 1953 · 77' · v.f.
De Ruth Orkin,
Morris Engel,
Ray Ashley
8/10 EC ©

Version française

Brooklyn, années 1950. Lennie joue un mauvais tour à son jeune frère Joey qui s'enfuit à Coney Island, immense plage new-yorkaise dédiée aux manèges. Il y passe une journée et une nuit d'errance au milieu de la foule et des attractions foraines... Au travers de magnifiques plans (la présence derrière l'objectif de Morris Engel, Ruth Orkin et Ray Ashley, photographes confirmés, n'y est pas étrangère), *Le Petit Fugitif* porte un regard bienveillant sur une enfance insouciante dans un univers de fête. En partie autofinancé, il marqua la naissance d'un nouveau cinéma indépendant américain et suscita notamment l'admiration des cinéastes de la Nouvelle Vague, fascinés par cette mobilité du filmage et cette facilité à s'immerger dans un univers qui continue sa vie tout en faisant un peu de place à la fiction.



A bientôt Capitole

Pour faire nos « adieux » au Capitole, la Cinémathèque suisse propose une « dernière séance » dans cette salle mythique avec *Les bronzés font du ski*. Un rendez-vous décalé avant les fêtes de fin d'année et un pied de nez au chauffage de cette vieille bâtisse qui parfois fait des caprices.

En attendant le début des travaux de rénovation, la salle ne sera en effet plus exploitée et programmée quotidiennement par la Cinémathèque suisse et Pathé. Seules quelques rares projections pourront encore être proposées dans le cadre d'événements exceptionnels, avant que les ouvriers ne prennent possession du lieu à la place des spectateurs.

Cet ultime événement au Capitole est notre façon d'exprimer l'affection profonde que nous portons à cette salle, véritable monument du septième art. Avec ce film culte de Patrice Leconte, vous retrouverez la joyeuse troupe du Splendid, à l'humour potache et cliché à souhait. Fous rires incontrôlables assurés.

Venez nombreux, avec Moon Boot, serre-têtes en peluche et combis vintage, sans oublier vos bâtons ! Ambiance après-ski et surprises gustatives vous attendent, pour dire bonjour à l'hiver et « à bientôt » au Capitole.

Chicca Bergonzi

décembre

ve 13 20:30
CAP



Les bronzés font du ski

France · 1979 · 86'
De Patrice Leconte
Avec Thierry Lhermitte,
Christian Clavier,
Josiane Balasko,
Gérard Jugnot,
Marie-Anne Chazel,
Michel Blanc
12/12 35mm ©

Des vacanciers, qui se sont connus dans un club de vacances en Côte d'Ivoire, se retrouvent aux sports d'hiver... Patrice Leconte met à nouveau en scène la troupe du Splendid dans cette satire terriblement bien sentie et qui atteint ici des sommets comiques avec ses gags cultes et ses personnages archétypaux. « Citer les meilleurs moments, c'est raconter le film. Michel Blanc paumé dans le massif de la Touffe, attendant les secours avec Balasko et Chazel, et impatient de 'conclure' ('Dans dix minutes, je nous considère comme définitivement perdus'). Le sauvetage par les bergers du coin, avec tartines de gras et eau-de-vie de batracien. Une nuit 'italienne' dans un refuge ('Possible votre ami pas regarder par la fenêtre, per favore'). On rit encore à la dixième rediffusion » (Guillemette Odicino, *Télérama*).



Les rendez-vous réguliers

- 71 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 73 **Jean-Marie Straub : regards croisés**
- 77 **Les jeudis du doc**
- 79 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque : *Travelling***
- 83 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1974 (suite et fin) et 1975**
- 89 **Trésors des archives**
- 93 **Le Passculture fait son cinéma**
- 95 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 97 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

novembre
ma 05 18:30
CIN



Pépé le Moko

France · 1937 · 94' · avec s-t.all.

De Julien Duvivier

Avec Jean Gabin,

Mireille Balin,

Lucas Gridoux

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Pépé le Moko, caïd de la pègre parisienne, s'est réfugié avec sa bande dans la casbah d'Alger. Dans cette planque, il est intouchable et y vit insouciant jusqu'au jour où il tombe amoureux de Gaby, demi-mondaine parisienne sophistiquée. A partir de ce moment, la casbah lui apparaît comme une prison insupportable. Il rêve d'amour et de liberté... A partir de ce canevas, Julien Duvivier bâtit un chef-d'œuvre sur lequel le temps n'a pas de prise. Habité par un Jean Gabin au sommet de sa jeunesse créatrice, photographié en noir et blanc par un Jules Kruger inspiré, ce film nous offre également la présence de la sublime Fréhel. Deux remakes américains, l'un et l'autre intitulés *Casbah*, seront signés par John Cromwell en 1938 et John Berry en 1948 » (Rui Nogueira).

décembre
ma 03 18:30
CIN



The Cobweb

(*La Toile d'araignée*)

USA · 1955 · 134' · v.o. s-t.fr./all.

De Vincente Minnelli

Avec Richard Widmark,

Lauren Bacall,

Charles Boyer

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Dans la vie comme au cinéma, il faut éviter à tout prix les cliniques psychiatriques. Sauf rares exceptions. *The Cobweb* de Vincente Minnelli fait heureusement partie de ces exceptions. Pensé pour Robert Taylor, Lana Turner et Grace Kelly, c'est finalement, et pour notre plus grand bonheur, Richard Widmark, Lauren Bacall et Gloria Grahame qui seront choisis. Le film marque aussi le retour de Lillian Gish à la MGM après une absence de vingt-deux ans. *The Cobweb*, qui durait initialement plus de deux heures et demie, devait être élagué. Refus catégorique de Minnelli. John Houseman, le producteur, s'attela à cette besogne devant un Minnelli outré et au bord de la crise de nerfs. Même si *The Cobweb* fut un monumental échec financier, il reste sans nul doute l'un des grands films des années 1950 » (Rui Nogueira).



Jean-Marie Straub : regards croisés

Après avoir fêté ses 85 ans au Capitole début 2018 et présenté en avant-première son nouveau film, *Gens du lac*, Jean-Marie Straub revient à la Cinémathèque suisse pour proposer une programmation originale et régulière : une série de films de l'histoire du cinéma choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres, cela avec la complicité de Benoît Turquety, professeur d'histoire du cinéma à l'Université de Lausanne. Dans leur vision exigeante de la création cinématographique, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont élaboré une œuvre à nulle autre pareille. La pureté des cadres, des sons et des textes a imposé une nouvelle manière de faire du cinéma, au plus près de la sincérité du discours et de la forme. Mais le cinéma de Straub-Huillet est foncièrement moderne et s'il ne ressemble guère à d'autres œuvres, il se nourrit de celles qui l'ont précédé. Jean-Marie Straub est en effet un grand cinéophile. Voilà pourquoi, plutôt que de programmer ses films isolément, il nous a semblé passionnant de les alterner avec des œuvres qu'il aura choisies et qui, de façon surprenante et éclairante, dialoguent avec les siens.

Frédéric Maire

novembre

je 21 18:30
CIN



Lothringen!

Allemagne, France - 1994 - 22'

De Jean-Marie Straub
et Danièle Huillet

Avec Emmanuelle Straub
12/16 35mm

Présenté par Benoît Turquety et projeté avant *Von Heute auf Morgen*

On ne peut pas imaginer plus grande distance, a priori, entre les Straub et Maurice Barrès, référence de la droite nationaliste française. *Lothringen!*, adaptation du roman *Colette Baudoche* qui fut l'un de ses grands succès, est sans doute d'abord un film autobiographique : Jean-Marie Straub, né à Metz en 1933, a grandi dans une Lorraine où il fallait parler allemand et où chacun cachait un exemplaire de ce roman devenu emblème de la résistance. Le film interroge la frontière et la culture, la langue et l'histoire – le français de Barrès, respecté à la lettre, se voit revisité par un travail inouï sur la diction. Evoquant souvent John Ford par ses cadres et paysages, le film montre combien nos décisions, même nos désirs, sont toujours mêlés de politique et d'histoire.



Von Heute auf Morgen

Allemagne - 1997 - 62' -
v.o. s-t fr.

De Danièle Huillet
et Jean-Marie Straub

Avec Richard Salter,
Christine Whittlesey,
Annabelle Hahn
12/16 35mm

Projeté après *Lothringen!*

Plus de vingt ans après leur adaptation de *Moses und Aron*, Huillet et Straub s'emparent à nouveau d'un opéra d'Arnold Schoenberg, *Von Heute auf Morgen*, composé en 1928-1929 sur un livret signé par sa femme Gertrud sous le pseudonyme de Max Blonda. Comme toujours, le film est en son direct, mais contrairement au premier, *Von Heute auf Morgen* n'est pas tourné en extérieur : il est tourné en studio, chanteurs et orchestre jouant en direct dans chaque plan – dispositif technique inusité depuis les tout débuts du cinéma parlant. Comédie sur les jeux de pouvoir qui travaillent les rapports amoureux, sur la séduction et le désir, ainsi que sur celles que Danièle Huillet appelait fièrement les « sorcières », le film s'inscrit dans une tradition de cinéma croisant Dreyer et Lubitsch.

novembre

je 21 21:00
CIN



Le Maître du logis

(Du skal ære din hustru)
Danemark · 1925 · 100' · muet i-t.fr.

De Carl Theodor Dreyer
Avec Johannes Meyer, Astrid Holm, Mathilde Nielsen
14/14 16mm

Présenté par Benoît Turquetly

Le grand cinéaste danois Carl Theodor Dreyer est resté l'une des références majeures de Straub et Huillet tout au long de leur carrière. L'auteur de *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Vampyr*, *Jour de colère*, *Ordet* ou *Gertrud*, leur a montré combien une œuvre cinématographique pouvait, sous une apparence de grande sobriété formelle, brûler de la plus profonde intensité. Refusant le naturalisme au profit d'une stylisation de chaque plan, Dreyer a su combiner la simplicité avec l'exigence de la vérité, la tendresse et l'intérêt pour les « sorcières ». Ce *Maître du logis* est l'un de ses premiers grands films, portant comme *Von Heute auf Morgen* sur les interférences entre amour et pouvoir, sur la violence au sein du foyer, et sur la place des femmes dans la famille et dans la société.

décembre

je 12 18:30
CIN



The Grapes of Wrath

(Les Raisins de la colère)
USA · 1940 · 129' · v.o. s-t.fr./all.

De John Ford
Avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine
12/14 35mm

Présenté par Benoît Turquetly

La surproduction agricole et la spéculation foncière dans l'Oklahoma chassent les petits fermiers vers la Californie, où ils sont exploités par les grands cultivateurs, réprimés par les milices patronales, puis poussés à la révolte... Aux côtés du scénariste Nunnally Johnson, John Ford livre un formidable travail d'adaptation et réalise une fresque historique considérable, où l'instinct de survie se mêle à la plus grande dignité. « Un chef-d'œuvre. D'un mouvement ample et puissant où les paysages semblent respirer le drame comme les personnages eux-mêmes. John Ford a trouvé à décrire la plus haletante des poursuites : celle de l'homme par le malheur, la chasse à l'homme par l'homme, ce que d'aucuns appellent l'exploitation de l'homme par l'homme » (Citoyen Cane, *Le Canard enchaîné*, 1948).

décembre

je 12 21:00
CIN



Sicilia!

Italie · 1998 · 66' · v.o. s-t.fr.

De Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
Avec Angela Nugara, Gianni Buscarino, Vittorio Vigneri
14/16 35mm

Présenté par Benoît Turquetly

Adapté du plus célèbre roman d'Elio Vittorini, publié en 1938-1939, et tourné dans un somptueux noir et blanc, *Sicilia!* est sans doute l'une des œuvres les plus largement aimées de Huillet et Straub. Chronique d'un retour au pays natal, le film suit l'itinéraire d'un exilé rentrant au pays depuis les Etats-Unis, retrouvant la dureté de sa terre et sa pauvreté, mais aussi ses fables, ses paysages, sa lumière, ses mythes. Traversé de personnages aussi humbles qu'extraordinaires, *Sicilia!* est le film de la misère, mais aussi de l'intelligence populaire, de la joie de la lutte, de la sensualité de la matière, du grand bonheur d'être vivant. Comme dans *The Grapes of Wrath* de John Ford, l'extrême exigence placée dans chaque cadre et dans chaque phrase est alors le moyen de donner sa dignité à chacun des personnages.

Coffret DVD Fêtes des Vignerons



1905
1927
1955
1977
1999

Un recueil inédit de films
restaurés des 5 éditions
du XX^e siècle.

RTS Radio Télévision
Suisse



cinematheque.ch/boutique

Image: Bacchus, Fête des Vignerons, 1927 © Confrérie des Vignerons.

 cinémathèque suisse



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

novembre

sa 02 15:00
CIN

me 06 15:00
CIN

je 28 18:30
CIN



Les Glaneurs et la Glaneuse

France · 2000 · 82'
Documentaire de
Agnès Varda
12/14 DC
S cinémathèque suisse
diffusion

**Copie restaurée numérique projetée avec
le court métrage *Le Lion Volatil* en avant-programme
et dans le cadre de l'hommage à Agnès Varda (p. 46).**

Au seuil de l'an 2000, la cinéaste s'interroge sur ces « glaneurs » qui cherchent et ramassent ce dont les autres se débarrassent, pour se nourrir ou pour le plaisir. Leurs trouvailles hétéroclites et poétiques – telles ces pommes de terre en forme de cœur – jalonnent le film comme un rébus surréaliste et humaniste. « Sa vision cordiale touche au cœur et prouve, par sa fantaisie constante, que si les possibilités inventives de sa nouvelle technique vont forcément changer les choses au cinéma, l'important se liera moins aux vertus de l'appareil que par son rapport à l'esprit qui l'utilise (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français : parcours croisés 1979-2003*, 2005).

décembre

je 19 18:30
CIN

je 26 18:30
CIN



Hearts of Darkness: A Filmmaker's Apocalypse

(Aux cœurs des ténèbres –
*L'apocalypse d'un metteur
en scène*)
USA · 1991 · 96' · v.o. s-t fr./all.
Documentaire de Fax Bahr
et George Hickenlooper
14/14 35mm

**Projeté également dans la rétrospective Francis Ford Coppola
(p. 15). Présenté par Maxime Morisod le 19 décembre.**

Francis Ford Coppola, parti aux Philippines pour le tournage d'*Apocalypse Now*, projet sur lequel Orson Welles s'était aussi penché pour la radio, se trouve confronté à d'innombrables problèmes: dépassement du budget, crise cardiaque de Martin Sheen, exigences délirantes de Marlon Brando... Fax Bahr et George Hickenlooper proposent aux spectateurs un voyage au cœur du tournage d'un film mythique. « Il y a peu de films aussi exceptionnels qu'*Apocalypse Now*. Véritable Vietnam recréé au cœur même des consciences américaines, son tournage a été aussi épique que son propos. *Aux cœurs des ténèbres* jette un regard aigu sur la fabrication de ce film monstre, en utilisant largement les images documentaires tournées par la femme de Coppola, Eleanor » (Louis Skorecki, *Libération*, 1995).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Poltergeist*, *The Last of the Mohicans*, *Le Gendarme de Saint-Tropez* ou *Il buono, il brutto, il cattivo*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

novembre

sa 02 21:00
CIN



Poltergeist

USA · 1982 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Tobe Hooper

Avec JoBeth Williams,
Craig T. Nelson,
Beatrice Straight
14/14 35mm

Des phénomènes paranormaux s'emparent de la maison des Freeblings. Leur petite fille disparaît, happée par les esprits qui se manifestent dans le poste de télévision, fenêtre vers l'au-delà... « La rencontre de deux figures marquantes du fantastique des années 1980. Steven Spielberg, producteur et coscénariste, représente un certain fantastique poétique et magnanime. Tobe Hooper, réalisateur et coauteur du scénario, se place directement du 'côté obscur de la Force'. Le clash de ces deux personnalités donne un résultat étonnant. (...) Il est presque possible de mettre un nom sur chaque séquence surnaturelle du film. Le passage vers l'au-delà est balisé par des lumières blanches et des nuages: signé Steven. Une femme atterrit dans un trou boueux rempli de cadavres qui refont surface: du pur Tobe » (Didier Allouch, *Mad Movies*).

novembre

di 03 15:00
CIN

sa 09 21:00
CIN



Harold and Maude

(*Harold et Maude*)

USA · 1971 · 91' · v.o. s-t fr./all.

De Hal Ashby

Avec Ruth Gordon,
Bud Cort,
Cyril Cusack
12/12 35mm

Harold, un jeune héritier riche, est obsédé par le macabre; il passe son temps à faire croire qu'il se suicide et assiste à des enterrements pour se distraire. C'est dans un cimetière qu'il rencontre Maude, une vieille dame excentrique et pétulante grâce à qui il reprendra goût à la vie... Accompagné par les airs de guitare de Cat Stevens, subtilement mis en scène, férocement drôle et tendre, *Harold and Maude* allie avec brio émotion et subversion. « Ensemble, Harold et Maude bullent, poétisent, cavalent, se fabriquent un abri fragile et téméraire contre les outrages du temps, la mort, qui guette l'une, angoisse et fascine l'autre. Ruth Gordon, avec sa tête d'oiseau et ses yeux malicieux, son énergie de jouvencelle, et Bud Cort, lunaire comme personne, sont époustouflants » (Cécile Mury, *Télérama*).

novembre

di 10 15:00
CIN

sa 16 21:00
CIN



Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring

(Le Seigneur des anneaux :
la communauté de l'anneau)
Nouvelle-Zélande, USA -
2001 · 178' · v.o. s-t.fr./all.
De Peter Jackson
12/14 35mm

Le jeune hobbit Frodon Saquet hérite d'un anneau magique, instrument de pouvoir absolu qui permettrait à Sauron, Seigneur des Ténèbres, de régner sur la Terre du Milieu et de réduire en esclavage ses peuples. A moins que Frodon et ses fidèles compagnons ne parviennent à effectuer un périlleux périple jusqu'en Mordor pour le détruire, là où il a été forgé... Peter Jackson réussit une saga initiatique et une épopée fantastico-médiévale qui connaîtra un succès mondial et remportera 17 Oscars pour la trilogie complète. « Ce premier volet est une merveille de film d'aventures, réussissant parfaitement à combiner la féerie et la magie du roman de Tolkien, tout en ne négligeant pas la noirceur ambiante, les combats guerriers et le souffle épique. (...) Un spectacle de qualité, sublime, époustouflant » (Edgar Hourrière, www.avoir-ailre.com).

novembre

di 17 15:00
CIN

sa 23 21:00
CIN



The Last of the Mohicans

(Le Dernier des Mohicans)
USA · 1992 · 152' · v.o. s-t.fr./all.
De Michael Mann
Avec Daniel Day-Lewis,
Madeleine Stowe,
Russell Means
12/12 35mm

En 1757, deux décennies avant l'indépendance des Etats-Unis, la guerre fait rage entre Français et Anglais pour l'appropriation des territoires indiens... Du suspense, de l'action, des rebondissements et de spectaculaires scènes de combat rythment ce drame romantico-historique de Michael Mann, magnifié par la photographie de Dante Spinotti. « Indien de culture, colon de sang, les pieds plantés dans la terre, avec la liberté pour mantra, le personnage, magnifié par le magnétisme sauvage de Daniel Day-Lewis, rejoint la cohorte de grands rebelles solitaires chers au cinéaste. Le couple qu'il forme avec Madeleine Stowe, la plus belle des actrices diaphanes des années 1990, ajoute une touche shakespearienne à ce pré-western minéral et lyrique » (Guillaume Loison, *TéléObs*, 2019).

novembre

di 24 15:00
CIN

sa 30 21:00
CIN



A Nightmare on Elm Street

(Les Griffes de la nuit)
USA · 1984 · 91' · v.o. s-t.fr.
De Wes Craven
Avec John Saxon,
Ronee Blakley,
Heather Langenkamp
18/18 dc

Dans la banlieue chic d'Elm Street, des adolescentes sont hantées par un cauchemar oppressant où un monstre aux griffes de fer les attaque. Soudain ce monstre, qui serait la réincarnation d'un tueur psychopathe, intervient dans la réalité... Avec *A Nightmare on Elm Street*, Wes Craven introduit une nouvelle icône maléfique dans le panthéon du genre horrifique : Freddy Krueger, meurtrier au visage brûlé vif, au pull rouge et vert rayé, et aux griffes aiguisées comme des lames de rasoir. « L'intuition de Craven tenait en une idée géniale : l'horreur n'est au fond que le prolongement d'une vision cauchemardesque et, d'une certaine façon, le produit des esprits tourmentés qui l'auront imaginée, appréhendée, tout à la fois redoutée et désirée – le mal naissant de la fascination qu'il exerce » (Nathalie Dray, *Libération*, 2017).

décembre

di 01 15:00
CIN

sa 07 21:00
CIN



Le Gendarme de Saint-Tropez

France · 1964 · 94'
De Jean Girault
Avec Louis de Funès,
Michel Galabru,
Jean Lefebvre
10/12 dc ©

Suite à une promotion, le terrible gendarme Cruchot quitte son petit village provincial pour prendre ses nouvelles fonctions à Saint-Tropez. Dans la cité azurienne, il mène la vie dure aux nudistes avec ses subordonnés, hurluberlus veules et gaffeurs, jusqu'au jour où il se retrouve en charge d'une affaire plus délicate à laquelle sa fille est mêlée... *Le Gendarme de Saint-Tropez* imposa Louis de Funès au sommet du box-office et le conduira à interpréter ce rôle dans cinq autres films. « Prince déplumé de ce célébritissime Guignol en uniforme, Louis de Funès fulmine en liberté, piroquette et râle pour le plus grand bonheur de ses aficionados. Ils goûteront pour la millième fois le folklore années 1960 de ces facéties franchouillardes, truffées de répliques mémorables » (Cécile Mury, *Télérama*).

novembre

ve 29 17:30
CIN

décembre
di 08 15:00
CIN

sa 14 21:00
CIN

janvier
je 02 17:30
CIN



The Godfather: Part II

(Le Parrain 2)
USA · 1974 · 199' · v.o. s-t.fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Al Pacino,
Robert De Niro,
Diane Keaton
16/16 35mm

Projection spéciale avec les deux autres volets de la trilogie (p. 19)

Entre New York et la Sicile du début du XX^e siècle, retour sur l'ascension de Vito Corleone, jeune immigré italien et caïd de quartier, qui bâtit un véritable empire, puis céda les rennes à son fils Michael qui devra apprendre à gérer un pouvoir sans limite... La formidable saga mafieuse de Coppola se poursuit autour des origines de la fortune familiale et l'initiation du nouveau parrain, personnage complexe auquel Al Pacino prête la force tragique de son regard, qui donne la mort et crie au secours en même temps. «La métamorphose de Pacino est impressionnante, la partie en flash-back impeccable et l'articulation entre les deux magistrale, et le tout d'une indéniable puissance. Phénomène inédit s'agissant d'une suite, le film obtint six Oscars» (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

décembre

di 22 15:00
CIN

sa 28 21:00
CIN



The Wizard of Oz

(Le Magicien d'Oz)
USA · 1939 · 101' · v.o. s-t.fr./all.
De Victor Fleming
Avec Judy Garland,
Frank Morgan,
Ray Bolger
7/10 35mm ©

Un ouragan emporte Dorothy de sa ferme du Kansas vers le pays d'Oz, où règne un magicien. Elle part à sa recherche et rencontre en chemin l'homme de fer, l'épouvantail, le lion peureux, la méchante sorcière... Fortement ancrée dans la culture populaire américaine, cette comédie musicale en Technicolor rutilant fait montre d'une direction artistique époustouflante et d'une galerie de personnages inoubliables. Le budget colossal du film le rendit déficitaire à sa sortie, mais les rééditions n'ont pas cessé depuis. Mondialement célèbre notamment grâce à ses chansons (*Over the Rainbow*) et à l'interprétation de Judy Garland, il est avant tout l'adaptation de l'un des plus grands classiques de la littérature enfantine anglophone, *The Wonderful Wizard of Oz*, écrit par L. Frank Baum et publié en 1900.

décembre

di 29 15:00
CIN

janvier
sa 04 21:00
CIN



Il buono, il brutto, il cattivo

(Le Bon, la Brute et le Truand)
Italie · 1966 · 161' · v.o. s-t.fr./all.
De Sergio Leone
Avec Clint Eastwood,
Eli Wallach,
Lee Van Cleef
16/16 35mm

Deux cow-boys à la recherche d'un coffre contenant 200'000 dollars en pièces d'or sont contraints de s'associer. Le premier sait que le trésor se trouve dans un cimetière, le second connaît le nom inscrit sur la pierre tombale qui sert de cache. Mais voilà qu'un redoutable troisième homme entre dans la course... Figure incontournable du western spaghetti, Sergio Leone s'abandonne à la démesure la plus jouissive avec un budget gonflé, une intrigue à tiroirs et trois personnages principaux. «Modèle d'intelligence, de virtuosité, d'humour et de violence baroque, *Le Bon, la Brute et le Truand* vient clore magistralement la fameuse 'trilogie des dollars'. Il est sans doute temps que l'on y reconnaisse un grand moment du cinéma moderne» (Jean-François Rauger, *Le Monde*).

Fleurs

FLEURS



Pour une histoire permanente du cinéma : 1974 (suite et fin) et 1975

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1974

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

The Apprenticeship of Duddy Kravitz (L'Apprentissage de Duddy Kravitz) de Ted Kotcheff

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

The Conversation (Conversation secrète) de Francis Ford Coppola
(projeté dans le cadre de la rétrospective Francis Ford Coppola, p.22)

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Tüzolto Utca 25 (25, rue des Sapeurs) de István Szabó

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

novembre

di	21:00
17	CIN
lu	15:00
18	CIN



Stavisky

France · 1974 · 116' · avec s-t.all.
De Alain Resnais
Avec Jean-Paul Belmondo,
Anny Duperey,
François Périer
16/16 35mm

Stavisky, puissant conseiller financier et propriétaire de nombreux établissements en France dans les années 1930, fréquente notables et hommes politiques qui lui évitent passablement d'ennuis judiciaires... « L'affaire Stavisky est l'un des plus énormes scandales de la III^e République. Alain Resnais (on le lui a assez reproché) a choisi de ne pas traiter l'aspect historique, politique et social de l'affaire et ses conséquences, mais de dresser un 'simple' portrait de l'escroc. C'est un peu Arsène Lupin ou Fantômas, et le jeu désinvolte et brillant de Belmondo n'est pas pour rien dans cette ressemblance. L'un de ses rôles les plus intéressants, dans un film où l'ambiance de l'époque est minutieusement reconstituée et qui présente une grande beauté plastique » (Béatrice Bottet, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre

di	21:00
08	CIN
lu	15:00
09	CIN



Le Milieu du monde

Suisse, France · 1974 · 116' ·
avec s-t all./it.

De Alain Tanner

Avec Olimpia Carlisi,

Philippe Léotard,

Juliet Berto

14/16 35mm

La liaison amoureuse, pendant une période de 112 jours, entre un ingénieur, fraîchement entré en politique, et une serveuse italienne... L'action est située dans un village appelé « Le Milieu du monde » en raison d'une rivière se partageant en deux : d'un côté, l'eau va se jeter dans l'Orbe, puis le Rhin et la Mer du Nord, et, de l'autre, dans la Venoge, puis le Rhône et la Mer Méditerranée. Des eaux qui se scindent à l'instar de cet amour entre des personnalités de classe et de caractère opposés. « Le récit avance par à-coups et ruptures. Rien n'est dit, tout est suggéré par une série de notations, de comportements. Il n'y a pas à proprement parler de découpage, chaque scène, ou presque, est un plan, une étape dans les rapports entre les deux personnages. Cela 'coule' merveilleusement » (Claude Fléouter, *Le Monde*, 1974).

décembre

di	21:00
29	CIN
lu	15:00
30	CIN



Badlands

(La Balade sauvage)

USA · 1973 · 93' · v.o. s-t fr./all.

De Terrence Malick

Avec Martin Sheen,

Sissy Spacek,

Warren Oates

16/16 35mm

Las des humiliations quotidiennes, un délinquant juvénile qui s'identifie à James Dean tue le père de son amoureuse, une adolescente de 15 ans, et s'enfuit avec elle. Une battue nationale est organisée. Traqué au long de sa cavale à travers les Etats-Unis des années 1950 – dans les paysages superbes du Dakota du Sud, du Montana et de l'Arizona –, cet émule de Bonnie & Clyde abat une douzaine de personnes en une vraie orgie de revanche... Un fait divers authentique livre la toile de fond de cette première œuvre qui révèle l'immense talent de Terrence Malick. Une cavale meurtrière transcendée par un regard humaniste : du contrepoint images-partition musicale (Carl Orff, Erik Satie), du choc entre la violence sèche et le commentaire très romanesque de la jeune fille, l'auteur tire de remarquables dissonances.

**à la confluence du journalisme,
de la littérature et de la création visuelle**

8 numéros (2 ans) pour 45.-



**En vente
en
kiosque**

www.lacouleurdesjours.ch

Palmarès 1975

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Adoption (Örökbefogadás) de Márta Mészáros

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Chronique des années de braise (Waqa'i' sanawat ed-djamr) de Mohammed Lakhdar-Hamina

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Le fils d'Amr est mort de Jean-Jacques Andrien

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

novembre

di 03 21:00
CIN

lu 04 15:00
CIN



Salò o le centoventi giornate di Sodoma

*(Salò ou les 120 journées
de Sodome)*

France, Italie · 1975 · 116' ·
v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini

Avec Paolo Bonacelli,
Giorgio Cataldi, Aldo Valletti
18/18 35mm

Dans la République fasciste de Salò, des hommes de pouvoir inspirés par l'œuvre de Sade s'enferment dans une villa, sur les bords du lac de Gard, pour infliger à seize victimes les supplices les plus dégradants... Chef-d'œuvre de violence et hurlement d'horreur à la face de l'Italie et du monde. « Extrêmement controversée à sa sortie, l'ultime œuvre de Pasolini prend le contre-pied de sa 'Trilogie de la vie', qui exaltait la libération de l'instinct et de la sexualité. Il décrit une descente aux enfers dans un univers où ne régnerait que la loi du plaisir, soumis à la fantaisie des puissants. Il réalise un film-limite, 'messe noire' à l'opposé absolu de tout érotisme, unique dans l'histoire du cinéma : insupportable, impensable, irrécupérable » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

novembre

di 10 21:00
CIN

lu 11 15:00
CIN



Cría cuervos

Espagne · 1976 · 109' ·
v.o. s-t fr./all.

De Carlos Saura

Avec Ana Torrent,
Geraldine Chaplin,
Mónica Randall
14/14 DC

↳ cinémathèque suisse
diffusion

En pleine Espagne franquiste, Ana, 9 ans, vit avec ses deux sœurs dans une ancienne maison du centre de Madrid. Suite à la mort de ses parents, elle est recueillie par sa tante et se persuade qu'elle détient un pouvoir de vie et de mort sur son entourage... Une œuvre sur l'enfance doublée d'une réflexion dramatique sur la fin d'une dictature et l'espoir des lendemains qui chantent. « Dans sa maison, suintant l'immobilisme bourgeois, Ana résiste, grâce au monde parallèle qu'elle s'est inventé. Très influencé par les théories freudiennes, mais aussi poète de l'image, Carlos Saura dépasse son propos politique en cherchant à percer le secret des capacités de résistance de l'enfance. Il est servi par l'inoubliable petite Ana Torrent, dont chaque apparition vous prend à la gorge » (Marine Landrot, *Télérama*, 1995).

novembre

di 24 21:00
CIN

lu 25 15:00
CIN



Le Secret

France · 1974 · 102'

De Robert Enrico

Avec Jean-Louis Trintignant,
Marlène Jobert,
Philippe Noiret
16/16 35mm

Dans une ferme isolée des Cévennes, Thomas, un écrivain, et sa femme Julia recueillent un évadé prénommé David. Malgré l'attirance qu'elle éprouve pour David, Julia ne peut s'empêcher de s'interroger sur son attitude et le suspecte d'être dangereux. Elle décide d'en parler à son frère, journaliste, qui lui confirme ses craintes... Un polar ambigu servi par la mise en scène précise du cinéaste italien et qui signe sa première collaboration avec Philippe Noiret. « Robert Enrico fait naître l'angoisse de situations absurdes, il multiplie les pistes en mêlant les souvenirs-fantômes de David à une réalité déformée par les obsessions de Thomas. Comme le roman de Francis Ryck qui l'a inspiré, son film prend une résonance kafkaïenne, que renforce une impression d'insécurité et de peur » (Jacques Siclier, *Télérama*).

décembre

di 01 21:00
CIN

lu 02 15:00
CIN



Die verlorene Ehre der Katharina Blum

(L'Honneur perdu
de Katharina Blum)

RFA · 1975 · 105' · v.o. s-t.fr.

De Volker Schlöndorff

Avec Angela Winkler,

Mario Adorf,

Dieter Laser

12/16 35mm

Allemagne, années 1970. Une jeune fille réservée s'éprend d'un homme surveillé par la police. Soupçonnée alors d'appartenir à un groupe révolutionnaire, elle est traînée dans la boue par les médias et sa vie devient peu à peu un enfer... Adaptation du roman de Heinrich Böll, prix Nobel de littérature, le film est une dénonciation cruelle et implacable des atteintes à la liberté individuelle « L'Etat libéral s'équipe d'appareils surpuissants et sophistiqués qui concassent légalement les opposants. La presse à sensation participe au broyage, pousse l'opinion publique à la rage, à l'exaspération, au moyen d'informations tronquées, déformées, qui enferment les dissidents en un rôle d'ennemi intérieur et justifie la démesure des actions répressives de l'Etat » (Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, 1976).

décembre

di 15 21:00
CIN

lu 16 15:00
CIN



Picnic at Hanging Rock

(Pique-nique à Hanging Rock)

Australie · 1975 · 116' ·

v.o. s-t.fr./all.

De Peter Weir

Avec Rachel Roberts,

Helen Morse,

Dominic Guard

12/14 35mm

En 1900, lors d'un pique-nique organisé par un lycée chic, d'étranges phénomènes ont lieu et trois adolescentes et leur professeur disparaissent sans laisser de traces... Une photographie vaporeuse et une atmosphère éthérée traversent ce film à la limite du surnaturel. « Ce chef-d'œuvre du fantastique australien est aussi le premier film où s'expriment la poétique de la dissolution chère à Peter Weir et sa sensibilité particulière aux éléments naturels. Le soleil, la roche, l'eau, le vent composent ici un univers de tentations insidieuses, où s'abolissent tous les repères traditionnels de la rationalité (...). *Picnic at Hanging Rock* est un parcours initiatique, un film envoûtant, sensuel et lyrique, dont l'écho se fera entendre à travers toute l'œuvre de Weir » (Olivier Eyquem, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre

di 22 21:00
CIN

lu 23 15:00
CIN



F for Fake

(Vérités et Mensonges)

France, Iran, RFA · 1974 ·

88' · v.o. s-t.fr./all.

De Orson Welles

Avec Orson Welles,

Oja Kodar,

Joseph Cotton

12/14 35mm

Méditation d'Orson Welles sur l'art de l'illusion et l'illusion de l'art, où il évoque différents doubles: un faussaire en tableaux, le journaliste qui enquête sur ce dernier, le milliardaire Howard Hughes et Picasso lui-même. « Que Welles déguste un homard, parle de l'écroulement des civilisations devant la cathédrale de Chartres ou divertisse un enfant par ses tours de prestidigitation, il est égal à lui-même, c'est-à-dire génial. L'évocation de sa propre imposture radiophonique (*La Guerre des mondes*) est une pudeur de plus: il ne cesse ici de dresser son testament, avec orgueil, humour, bonhomie et un secret désespoir. A la fin, il propose un pari au spectateur hypnotisé... et le gagne, témoignant une suprême fois de sa totale maîtrise des moyens du cinéma » (Gérard Legrand, *Dictionnaire mondial des films*).





Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, les débuts de Jean Gabin dans un film de Georg Wilhelm Pabst; en décembre, trois programmes de films amateurs essentiellement tournés dans la première moitié du XX^e siècle.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Redécouverte du cinéma français: Pabst dirige Gabin à Epinay

Présenté cet été au festival Il Cinema ritrovato à Bologne, *Du haut en bas* de Georg Wilhelm Pabst (1933) a constitué l'une des plus intéressantes surprises de la rétrospective consacrée à Jean Gabin. Restauré à l'initiative de la Deutsche Kinemathek, le film a été numérisé à Bruxelles par la Cinémathèque royale de Belgique grâce à une copie 35mm nitrate conservée par la Cinémathèque suisse.



DEUTSCHE
KINEMATHEK
MUSEUM
FÜR FILM UND
FERNSEHEN

CINEMATEK

novembre

ma 12 18:30
CIN



Du haut en bas

Allemagne, France - 1933 - 80' -
avec s-t all.

De Georg Wilhelm Pabst

Avec Jean Gabin,
Janine Crispin,
Catherine Hessling,
Michel Simon
12/12 DC

Copie restaurée numérique. Séance présentée par Caroline Fournier et Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma.

Comme plusieurs réalisateurs allemands, Georg Wilhelm Pabst choisit l'exil en 1933. De nombreux cinéastes et techniciens s'intégrèrent dans la production française, notamment dans les studios de la Tobis à Epinay-sur-Seine, en région parisienne. Basé sur une pièce de théâtre de Ladislav Bus-Fekete, *Du haut en bas* relate les tribulations des habitants d'un immeuble viennois où se côtoient divers personnages dont un footballeur et ouvrier (Gabin dans un de ses premiers rôles principaux), une fille de médecin qui cherche un travail comme domestique (Janine Crispin) et une jeune femme amoureuse (Catherine Hessling). Le film est tourné avec des techniciens venus de Berlin, dont le chef opérateur Eugen Schufftan, mais aussi avec des acteurs français à la gouaille très parisienne.

Films amateurs et collaboration avec la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain

Depuis 2016, la Cinémathèque suisse et la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain sont unies par le projet Interreg EntreLACS, qui vise à restaurer et à valoriser le cinéma amateur. Des deux côtés du Léman, les films amateurs révèlent un cinéma où la caméra voyage et se partage. Ce programme de films contribue à la redécouverte de techniques et d'usages amateurs du cinéma depuis l'époque pionnière des années 1920-1930.

Unil
UNIL | Université de Lausanne

La collaboration



Cinémathèque suisse



Cinémathèque
DES PAYS DE SAVOIE
ET DE L'AIN

Interreg
France - Suisse



décembre

10 18:30
CIN



Programme 1 : Les films de la famille Mc Cann

Suisse · 1926-1931 · 28' · muet
Films de famille
6/14 DC

Séance présentée par Carine Soleilhavoup, responsable du secteur conservation et restauration, et accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Copie numérisée.

Les films de ce programme sont tous issus d'un même dépôt qui a été fait à la Cinémathèque suisse en 2001. Les titres adoptés pour les identifier dans les collections de l'institution contiennent ainsi une référence au déposant : Philippe Visson. Mais le nom de la famille à laquelle ils avaient appartenu en est une autre. Il s'agit de la famille Mc Cann, composée de Francis et Jane, et de leurs deux filles Helen et Frances. Les quatre films de ce programme (tournés entre 1926 et 1931) représentent un fabuleux échantillon des pratiques des cinéastes amateurs de l'époque tout en documentant le quotidien d'une riche famille américaine qui a résidé de nombreuses années au Beau-Rivage Palace à Lausanne.



Programme 2 : Les incunables de la collection

France · 1907-1945 · 15'
Films de famille
6/14 8, 9, 5, 16 et 35mm

Séance présentée par Marion Grange, directrice de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, et accompagnée au piano par Enrico Camponovo.

Des extraits d'archives privées issus des collections de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain sont présentés ici en deux parties. Premièrement, le plus ancien de leurs films de famille tourné par un opérateur italien lors du mariage de sa cousine en 1907 à Chambéry, mais aussi un portrait de skieuse ou la découverte des sommets enfin accessibles aux non-initiés. Deuxièmement, la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle de rares cinéastes amateurs ont osé sortir leurs caméras. L'un raconte la mobilisation et l'occupation allemande, un autre livre des images exceptionnelles du quotidien de résistants, puis les images stupéfiantes de l'épuration avant la liesse de la Libération.



Programme 3 : Les Carnets de notes de Monsieur K - Extraits choisis

France · 1930-1965 · 20' · sonore
Films de famille de
John Kinsmen
6/14 16mm

Séance présentée par Marion Grange, directrice de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain

La Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain présente dans ce programme des extraits sélectionnés dans le fonds de films d'un cinéaste « amateur », John Kinsmen. Déposé dès la naissance de cette Cinémathèque en 1999, ce fonds est composé de plus de 170 bobines de film 16mm tournées aux quatre coins du monde, depuis les années 1920 jusqu'à la fin des années 1960. Industriel et notable né à Genève et installé dans l'Ain, Kinsmen s'était procuré une caméra avec laquelle il avait choisi de filmer ses nombreux voyages autour du globe (Maghreb, Inde, Thaïlande, Chine, Japon, Portugal, Yougoslavie, Belgique, Etats-Unis). Ses films de voyage sont autant de « carnets de notes » qui nous livrent le regard d'un amateur sur l'Ailleurs et sur l'Autre.

Les Amis de la Cinémathèque suisse



**Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis.
Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières
exclusives, de rencontres avec des cinéastes, etc.**

cinematheque.ch/lacs

Image: Waris Ahluwalia, Michael Gambon, Angelica Huston, Noah Taylor, Bud Cort, Bill Murray, Matthew Gray Gubler, Seu Jorge, Jeff Goldblum, Cate Blanchett et Willem Dafoe dans *The Life Aquatic with Steve Zissou* de Wes Anderson, 2004. Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

novembre

je 14 18:30
CIN



Les Liaisons dangereuses **1960**

France · 1959 · 106' · avec s-t.all.

De Roger Vadim

Avec Jeanne Moreau,

Gérard Philipe,

Annette Vadim

16/16 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Valmont et sa femme Juliette de Merteuil, au sommet de leur beauté et de leur jeunesse, forment un couple très libre qui a pour loisir de séduire et dépraver autrui. Abandonnée par son amant, Merteuil charge Valmont de la venger en séduisant celle qui l'a supplantée, la douce Cécile... Une adaptation réactualisée de Laclos qui s'écarte du roman original et fait scandale à l'époque. La Société des gens de lettres, qui a notamment pour dessein de « défendre les intérêts des auteurs », en demande même la saisie, exigeant l'estampille « 1960 » à la suite du titre. « A le revoir, aujourd'hui, c'est la plus belle adaptation de Laclos, grâce aux dialogues acérés et cruels de Roger Vailland. Et au couple Gérard Philippe – Jeanne Moreau. Musique sublime de Thelonious Monk. Le meilleur Vadim, et de loin » (Pierre Murat, *Télérama*).

décembre

je 05 18:30
CIN



Monty Python's ***Life of Brian***

(*La Vie de Brian*)

GB · 1979 · 94' · v.o. s-t.fr./all.

De Terry Jones

Avec John Cleese,

Graham Chapman,

Eric Idle

12/12 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Brian, fils de Mandy, est né en Galilée le 25 décembre de l'an 0 dans la « crèche de côté ». Pris pour le Messie par trois rois mages de passage, il est condamné à mener une existence lourde de conséquences... Produit par l'ex-Beatles George Harrison, *Life of Brian* culmine au sommet de l'œuvre cinématographique des Monty Python. Avec l'humour sans queue ni tête et l'insolence notable qui les caractérisent, les six membres de la troupe imaginent une série de sketches délirants autour du Nouveau Testament. Ils signent une parodie débridée qui tacle sans retenue le fanatisme en nous rappelant de « toujours prendre la vie du bon côté ». Le scandale provoqué par le film fut lui-même parodié, notamment en Suède, où l'affiche du film annonçait « Un film tellement drôle qu'il a été censuré en Norvège ». Un incontournable!



Histoire du cinéma en mots et en images

Le cours « Une histoire du cinéma en mots et en images », qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, disparu en mai dernier, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Ce cours public, gratuit, organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, est destiné à la fois aux étudiantes et étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire du cinéma.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

 UNIL Université de Lausanne +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

novembre

me 13 14:00
PAD

Le cinéma soviétique muet

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

novembre

me 20 14:00
PAD

Vitesse, vertige et « musicalité »: le cinéma français des années 1920

Cours donné par Alain Boillat

novembre

me 27 14:00
PAD

Hollywood années 1920 (I)

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

décembre

me 4 14:00
PAD

Hollywood années 1920 (II)

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

décembre

me 11 14:00
PAD

La généralisation du cinéma parlant: innovations et résistances

Cours donné par Alain Boillat

décembre

me 18 14:00
PAD

Le film noir sonne toujours deux fois

Cours donné par Alain Boillat



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



novembre

me 20 18:30
PAD



Sofia de Meyer

(L'entreprise, autrement)

Suisse · 2019 · 48'

Interlocuteur

François Egger

6/10 €C

Première en présence de Sofia de Meyer et François Egger Séance suivie d'un apéritif

Sans renier les années passées à Londres dans le monde de la finance, Sofia de Meyer est revenue en Suisse où elle née. Entrepreneure passionnée, elle lance, voici dix ans, l'aventure Opaline, une entreprise de jus de fruits qui connaît un grand succès: un million de bouteilles vendues en 2017, 2000 points de vente. Opaline est un pari, une autre manière d'envisager le monde de l'économie. Une quête de sens, dit-elle, dans ce Plans-Fixes tourné chez elle, à Orsières. La certitude qu'il est possible de développer un modèle économique pérenne et écoresponsable. Loin des rapports de force, de pouvoir et d'optimisation financière. En tissant des liens humains. L'entreprise, autrement, ou comment vivre ses émotions dans un projet de vie.

décembre

me 11 18:30
CIN



Azari Plissetski

(Danseur, chorégraphe et maître de ballet)

Suisse · 2015 · 50' · v.o. · s-t fr.

Interlocuteur

Azamat Rakhimov

6/10 €C

En présence d'Azari Plissetski et Azamat Rakhimov

« Veux quitter la zone » fut une des premières phrases prononcées par le petit Azari à l'âge de deux ans. Suite à l'arrestation, puis l'exécution de son père pendant la période des purges en URSS en 1937, il fait ses premiers pas au Goulag où sa mère est envoyée comme épouse de traître à la patrie. De retour à Moscou en 1940, la famille Plissetski repart à zéro. Azari fait des études de musique avant de se consacrer à la danse. En 1958, il tient le premier rôle dans le ballet *Spartacus* au Bolchoï. Suit une riche carrière de danseur, de chorégraphe, de créateur d'une troupe et d'une école de ballet à Cuba dans les années 1960 où il rencontre pour la première fois Maurice Béjart. Ces vingt-cinq dernières années, il enseigne la danse à l'Ecole Rudra Béjart à Lausanne.





LE DERNIER TOUR
— BERGERON — ROVERIO — DEAROL —
MARTEL — VALLEE — FUMERAT — MARLY — LE VIGAN
— LEVY — MATHIEU — MATHIEU — MATHIEU — MATHIEU —



Le Journal



Frédéric Maire, Pierre-Henri Dumont, Cesla Amarelle, Alain Berset, Jean Studer et Isabelle Chassot © Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Jour de fête à Penthaz

Vendredi 6 septembre 2019, la Cinémathèque suisse inaugurerait officiellement son nouveau Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Des invités de marque issus de la politique, de la culture et du cinéma avaient fait le déplacement, parmi lesquels le Conseiller fédéral Alain Berset, la Directrice de l'Office fédéral de la culture Isabelle Chassot et la Conseillère d'Etat Cesla Amarelle. Résultat de près de neuf ans de travaux financés par la Confédération à hauteur de 50,6 millions, le bâtiment de 13'000 m² en impose par sa longue façade en acier oxydé et ses dédales d'archives. « Cette journée est un événement majeur pour la Cinémathèque suisse, mais aussi un moment historique pour le cinéma de notre pays » a déclaré Jean Studer, Président du Conseil de fondation

de l'institution, lors des allocutions. Quant à Alain Berset, il a rappelé le rôle essentiel joué par les cinémathèques dans la « transmission du patrimoine cinématographique » qu'il est « essentiel de sauvegarder et de promouvoir ». A l'issue du couper de ruban, les 400 invités ont pu pénétrer en primeur dans l'ancre du bâtiment, véritable vaisseau amiral de l'Archive nationale du cinéma. Conçu par le bureau d'architecture zurichois EM2N dans une esthétique résolument industrielle, l'édifice renferme l'une des dix plus importantes collections au monde consacrées au septième art, l'essentiel de la production helvétique, mais également des trésors du cinéma international, patiemment réunis depuis plus de 70 ans, ainsi que des infrastructures dernier cri dédiées au numérique.

© Carine Roth / Cinémathèque suisse



© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse





© Christophe Chammartin / Cinéma-thèque suisse



© Carine Roth / Cinéma-thèque suisse



Exposition des photographies du chantier dans le verger de Penthaz

Journées portes ouvertes : un succès

Près de 3000 visiteurs se sont rendus à Penthaz lors du week-end portes ouvertes du nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse, les 7 et 8 septembre. Une opportunité rare, pour un très large public, d'explorer un bâtiment high-tech en traversant ses différents espaces – bureaux, salles de consultation, laboratoires et stocks –, de visionner de nombreux films et de découvrir des fonds rares, de rencontrer les collaborateurs de l'institution, de se prendre en photo ou encore de se restaurer sous les pommiers du verger. Durant tout le week-end, le public a ainsi pu s'initier aux différents métiers de la conservation tant analogique que numérique, visiter les expositions d'affiches et de photographies de chantier, arpenter les réserves de bobines et autres

objets insolites, pour la plus grande joie des passionnés de cinéma et des enfants initiés aux films cultes... par des Playmobil! Un parcours fléché permettait également aux visiteurs de suivre un document d'archives, de sa prise en charge à son conditionnement, en passant par sa restauration. Des moments riches et intenses, d'échanges et de partages des connaissances qui ont ravi même les plus fins connaisseurs du septième art. Véritable pôle de compétence, le Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse est ouvert toute l'année aux chercheurs et professionnels du cinéma.

Rétrospectives au Grütli



L'Anguille de Shōhei Imamura, 1997

Depuis 2012, les Cinémas du Grütli à Genève sont devenus une «salle associée» de la Cinémathèque suisse – au même titre que Filmpodium à Zurich et le Kino Rex à Berne – et participent en ce sens à la diffusion du patrimoine cinématographique suisse. Ainsi, en 2019, la salle genevoise a proposé plusieurs rétrospectives composées de copies issues de nos collections. Après les hommages à Romy Schneider, Spike Lee et Agnès Varda, c'est au tour du cinéaste japonais Shōhei Imamura d'être à l'honneur du 23 octobre au 15 novembre, avec la projection notamment de *L'Anguille* (Palme d'or à Cannes en 1997) dans une copie 35mm conservée dans nos archives.

La Cinémathèque suisse sur la Lagune

Présenté à la dernière Mostra dans la section Venice Classics, *Extase* de Gustav Machaty (Tchécoslovaquie, 1932), a reçu le Prix de la meilleure restauration. Réalisé dans les laboratoires de L'Immagina Ritrovata par le Národní filmový archiv, cette restauration a pu être achevée grâce à une copie rare de nos archives. Toujours à Venise, au Palazzo Trevisan, la Cinémathèque suisse présentera en novembre sa restauration de *Geschichte der Nacht* de Clemens Klopfenstein. Le film est projeté dans le cadre du «Salon Suisse», programme d'événements collatéraux proposés par Pro Helvetia pendant la 58^e Biennale de Venise.

Buster Keaton en musique



Présentation du ciné-concert au Capitole

La Cinémathèque suisse, comme de coutume, a réouvert ses salles après la pause estivale en compagnie de l'Orchestre des Jardins Musicaux. Au tour du film *The General* (*Le Mécano de la Générale*) de faire résonner les murs du Capitole, et des multiples aventures et cascades de Buster Keaton de rythmer la partition écrite spécialement pour cet événement par le compositeur britannique Martin Pring. C'est Valentin Reymond, aux commandes de l'orchestre, et Keaton, aux commandes de la locomotive, qui ont emmené près de 800 spectateurs dans un voyage que personne n'est prêt d'oublier.

Nouvelles règles de dépôt de films

Afin d'assurer sa mission de conservation, la Cinémathèque suisse a établi des spécifications techniques relatives au dépôt de films en numérique. En effet, la mutation numérique de la chaîne de production cinématographique a profondément changé la notion de copie et de son archivage. C'est pourquoi la Cinémathèque suisse a mis à jour de nouvelles règles de dépôt, afin d'assurer au mieux la conservation des œuvres déposées sous l'égide de l'Office fédéral de la culture (OFC), ainsi que d'autres fonds régionaux (Cinéforum, Berner Filmförderung, Zürcher Filmstiftung...). Plus d'informations sous : www.cinematheque.ch



Cinéma de la gare de Zurich en 1959

Événements à Zurich

Depuis 2002, la Cinémathèque suisse dispose d'une antenne à Zurich, la Dokumentationsstelle (abrégé «Dokstelle»), qui conserve des archives alémaniques ayant trait au cinéma helvétique et qui reçoit régulièrement des étudiants ou chercheurs venus consulter des fonds déposés par des producteurs ou cinéastes. Cet automne, la Cinémathèque suisse a proposé une série d'événements sur les bords de la Limmat: tout d'abord une promenade, intitulée «Kinostadtspaziergang», le 14 septembre, sur les traces des anciennes salles obscures de la ville en compagnie de Matthias Uhlmann, historien du cinéma; ensuite une soirée spéciale sur la thématique du vin au Filmpodium, salle associée de longue date à notre

institution, le 27 octobre, à l'occasion de la Journée mondiale de l'audiovisuel, avec, au menu, des images récemment restaurées des Fêtes des Vignerons de 1905, 1927 et 1955, le film *Répression de l'Absinthe* (1960) de Claude et Jean-Pierre Goretta, une discussion sur l'importance de l'alcool dans notre culture, et bien sûr une dégustation de vins de la région pour rendre l'expérience inoubliable. Enfin, dans le cadre du Porny Days Festival (du 28 novembre au 1er décembre), la Cinémathèque met à disposition une copie de *Romance* (1999) de Catherine Breillat, projeté au Xenix, le célèbre cinéma d'art et d'essai situé dans le quartier de la Langstrasse, une collaboration qui en augure d'autres avec des acteurs culturels de la Suisse alémanique.

Des Particules sur scène



Blaise Harrison à l'avant-première de son film

Pour ce début de saison, le Capitole accueillait le réalisateur franco-suisse Blaise Harrison et son film *Les Particules*, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes au dernier Festival de Cannes. L'écho positif dans la presse nationale (le *Téléjournal* de la RTS la veille, les éloges du *Temps* pour un film qui « lie brillamment l'inquiétude existentielle et la physique quantique ») pouvait mettre en haleine les spectateurs venus nombreux pour cette avant-première à Lausanne. Pour présenter son premier long métrage, Blaise Harrison a d'abord rappelé qu'il était très heureux de présenter son film dans cette « belle salle et dans la ville où il a fait ses études ». Le réalisateur a rappelé les conditions difficiles de tournage (50 jours, en hiver, parfois de nuit et à -15 degrés) et a tenu à inviter sur scène toutes les personnes ayant travaillé sur ce film, tant les techniciens que les comédiens. Mais également Élg, le compositeur de la bande originale qui a donné, suite à la projection, un concert dans la salle. Ancien camarade de classe de Blaise Harrison à l'ECAL, Élg a joué une trentaine de minutes sur la scène du Capitole. Une soirée inédite qui faisait la part belle au cinéma suisse et à la musique, à la métaphysique et à l'image.

Le Capitole, future « maison du cinéma »



Vue de la salle depuis le balcon

Le Capitole à Lausanne est le plus grand cinéma de Suisse encore en activité : un bâtiment historique ouvert en 1928, avec une salle majestueuse actuellement de 869 places. Racheté en 2010 par la Ville de Lausanne, il est aujourd'hui géré par la Cinémathèque suisse qui y organise avec succès ses plus grands événements cinématographiques, réunissant un public très large : avant-premières, films restaurés, projections avec orchestre, rencontres avec des cinéastes et des personnalités du cinéma, ou encore séances scolaires. Joyau architectural, exemple unique de l'âge d'or des salles de cinéma, il fait aujourd'hui l'objet d'un important projet de rénovation, mené par la Ville de Lausanne. Construction d'une deuxième salle, aménagement d'espaces publics (cafés, médiathèque, boutique spécialisée), remise aux normes, et restauration des éléments architecturaux et décoratifs historiques : le Capitole, qui retrouvera son éclat d'origine et pourra accueillir un plus large public, deviendra la nouvelle maison du cinéma et le phare de la Cinémathèque suisse. Un projet ambitieux, à la hauteur de ce monument d'exception, et une sauvegarde nécessaire dans un pays où la plupart des salles historiques a disparu. La Cinémathèque suisse organise donc en décembre ses derniers événements au Capitole avant sa fermeture (p. 39 et p. 67), occasions « uniques » d'assister à une « dernière » séance dans ce lieu mythique !



La Roue tourne à Berlin et Lyon



Ciné-concert au Konzerthaus de Berlin

Il aura fallu plus de cinq ans pour que l'immense film-fleuve d'Abel Gance *La Roue* (1923), sur lequel l'écrivain suisse Blaise Cendrars a été assistant, retrouve sa durée (8h30!) et sa musique d'origine. Mais cela en valait la peine. Emmenée par la Fondation Jérôme Seydoux Pathé avec la Cinémathèque française et la Cinémathèque suisse, la restauration des images, pilotée par François Ede, s'est doublée d'une restauration par Bernd Thewes de la partition originale interprétée en 1923 au Gaumont-Palace. Celle-ci mêle une création originale d'Arthur Honegger avec des pièces préexistantes des années 1920 signées Camille Saint-Saëns, Pietro Mascagni, Paul Dukas, Gabriel Fauré, Claude Debussy et de nombreux autres compositeurs contemporains moins connus, arrangés et assemblés par Paul Fosse. Plus d'une centaine de morceaux constituent la bande sonore (inédiée depuis près de cent ans!) de ce film qui a été interprété le 14 septembre au Konzerthaus de Berlin (dans le cadre de la Musikfest) avec le Rundfunk-Symphonieorchester, et les 19 et 20 octobre à l'Auditorium de Lyon, dans le cadre du Festival Lumière, avec l'Orchestre national de Lyon. Les deux ciné-concerts ont été dirigés par le chef Frank Strobel. Et la Cinémathèque suisse va faire à présent tout son possible pour que ce monument musical et cinématographique tourne aussi prochainement en Suisse!

Murer et Buache à Lyon



Lettre à Freddy Buache de Jean-Luc Godard, 1982

La 10^e édition du Festival Lumière à Lyon a rendu doublement hommage à la Cinémathèque suisse cette année. D'une part, en dédiant une séance spéciale à Freddy Buache avec la projection de *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard et de *Miracolo a Milano* de Vittorio de Sica en version restaurée. Ensuite, en présentant la copie restaurée par nos soins du premier long métrage de fiction de Fredi M. Murer, *Grauzone (Zone grise, 1979)*, présenté cet été à Locarno et qui a été à l'origine du Léopard d'honneur remis au cinéaste pour l'ensemble de sa carrière.

Don de la Fondation Rui Nogueira pour le cinéma

La Fondation Rui Nogueira pour le cinéma a fait don de son impressionnante collection de livres, affiches, DVD et périodiques à la bibliothèque et médiathèque de la Cinémathèque suisse en septembre dernier. Ces dernières années, le matériel filmique de ce fonds a déjà fait l'objet d'un dépôt au sein de notre institution. Après avoir dirigé le Centre d'animation cinématographique de Genève (CAC Voltaire) pendant plus de trente années, Rui Nogueira continue son travail en présentant un film qui l'a marqué, chaque premier mardi du mois au Cinématographe (voir p. 71).



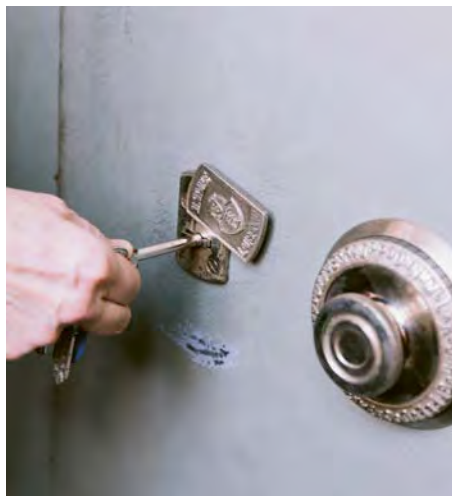
Détail de l'affiche du film *Sunnyside* de Charles Chaplin, 1919

Chaplin monte à Paris

Cet automne s'ouvrira à Paris une nouvelle exposition dédiée à Charlie Chaplin, centrée sur le rapport à la musique du cinéaste et acteur. L'exposition se tiendra à la Cité de la musique à Paris et montrera une affiche originale issue de nos collections, à l'instar des onze affiches de film du célèbre réalisateur qui, en 2018, ont quitté les archives pour une exposition biographique à Shanghai. Le prêt de cette affiche exceptionnelle a nécessité des collaborations professionnelles pointues, que ce soit pour le montage et l'encadrement ou pour le transport. En effet, l'affiche américaine originale du film *Sunnyside* (1919) mesurant plus de deux mètres sur deux – format connu sous l'appellation

« six sheet » aux USA – a impliqué d'ingénieuses stratégies pour assurer en toute sécurité son encadrement et son transport jusqu'à Paris. Dans le cadre de ce projet, la Cinémathèque suisse a également opéré en tant que centre de numérisation, afin de fournir à la Cité de la musique des reproductions de nos affiches, ainsi que d'affiches issues du Fonds Chaplin, conservées aux archives de la Ville de Montreux. L'exposition « Charlie Chaplin, l'homme-orchestre » est à voir du 11 octobre 2019 au 26 janvier 2020, dans l'espace d'exposition de la Philharmonie de Paris.

Les métiers de la Cinémathèque suisse



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Employée de commerce et comptable : Iris Valentini

Il y a tout juste une année, Iris Valentini ne se doutait pas du tournant qu'allait prendre sa vie. Appelée en renfort pour prêter main forte au sein de l'administration de la Cinémathèque suisse, elle a quitté un emploi situé à dix minutes de chez elle, près des Grangettes, pour un remplacement à durée déterminée qui s'est transformé en poste fixe à 80%, l'occasion d'étoffer un parcours très varié débuté dans le milieu de l'horlogerie et de la bijouterie.

En intégrant la Cinémathèque suisse, Iris est allée de découvertes en découvertes en prenant conscience de l'ampleur insoupçonnée des archives du film au contact des restaurateurs, des techniciens et des iconographes rencontrés lors de sa première visite au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. Employée à la comptabilité, elle apporte également son soutien dans les différentes tâches administratives de l'institution. Selon elle, tout est question d'organisation, de curiosité et de flexibilité : s'il faut savoir parer au plus urgent, il est également nécessaire de se recentrer dès que le calme revient.

Une fois sa journée terminée, Iris apprécie de descendre au sous-sol pour découvrir les films projetés au Cinématographe, en particulier les classiques qui gardent pour elle une âme et une magie qu'elle peine à retrouver dans les productions actuelles. Pour cette amatrice de voyage, le septième art a cet avantage irrésistible de nous transporter n'importe où, pourvu qu'on se laisse porter par son imagination et qu'on sache percevoir les couleurs les plus éclatantes à travers les blancs, les noirs et les gris.



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Collaborateur secteur production numérique : Vincent de Claparède

Diplômé d'une école de cinéma lyonnaise, Vincent de Claparède a eu l'occasion de côtoyer des intervenants de prestige comme Wim Wenders, Patrice Leconte ou encore Bertrand Tavernier. A son retour en Suisse, il se familiarise avec les différents métiers de l'image en travaillant pour des télévisions régionales et des maisons de production avant d'obtenir, en 1998, un stage à mi-temps au département des affiches de la Cinémathèque suisse. A cette époque, les locaux rudimentaires du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz ne comptent qu'une quinzaine d'employés et la pellicule règne en maître.

Au bout de quelques mois, fort de sa formation et de son expérience, il se voit proposer un poste de technicien film. De l'analogique au numérique, son métier a muté en très peu de temps. Qui aurait pu prévoir que le DCP allait remplacer la pellicule dans les salles de cinéma en l'espace de six petits mois, affectant tous les corps de métier au sein des archives du film ? Face à cette réalité, l'infrastructure numérique de la Cinémathèque suisse a été entièrement repensée et les collaborateurs du secteur production numérique disposent à présent d'un laboratoire moderne dédié notamment à l'étalonnage, au montage, au contrôle des fichiers déposés quotidiennement, au transcodage et à l'archivage.

Tout au long de ces années, Vincent a eu la chance d'expérimenter à la fois la pellicule et le numérique et s'il s'accommode plutôt bien du numérique, il se rappelle avec nostalgie du temps où il bricolait des images avec les moyens du bord, témoignant après vingt ans d'activité, de l'évolution considérable de l'institution.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maxime Morisod (Rétrospective Francis Ford Coppola, 1^{re} partie); Grégoire Junod et Roland Cosandey (Vernissage du coffret DVD Lausanne); Pascal Gavillet (Hommage à Agnès Varda, 2^e partie); Wafa Ghermani (Le cinéma taïwanais indépendant des années 1960); Robert Jaquier, Fabrice Bernard et Yasmin Meichtry (Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020); Delphine Jeanneret (Festival Cinéma Jeune Public); Rui Nogueira (Carte blanche); Carine Soleilhavoup, Stéphane Tralongo et Marion Grange (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Marie-Charlotte Winterhalter

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Anna Agius Percival

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page
Clément Rouzard

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication
Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Maud Kissing

Remerciements
Loïc Valceschini, Annalisa Izzo,
Cineteca Nazionale, Rome

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires :



Image de couverture :

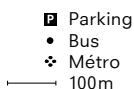
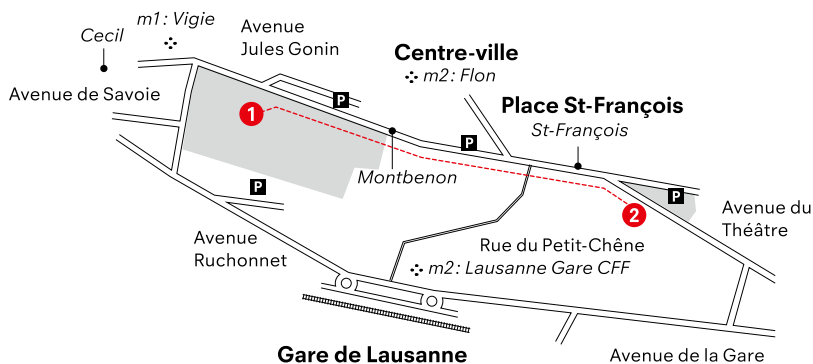
Apocalypse now de Francis Ford Coppola (1979)
Image ci-dessus :
Judy Garland, Jack Haley et Ray Bolger
dans *The Wizard of Oz* de Victor Fleming (1939)

Partenaire impression :



Informations pratiques

Salles de projection :



1 Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne

2 Cinéma Capitoile (CAP)
Avenue du Théâtre 6
1005 Lausanne

Bulletin :

Gratuit aux caisses. Abonnement :
20 fr. (5 numéros par année)
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des
séances (1 heure avant lors des événements au Capitoile).
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Montbenon

Plein tarif:	10.-
Prix réduit:	8.-
Moins de 12 ans:	5.-

Capitoile

Plein tarif:	15.-
Prix réduit:	12/10.-
Moins de 12 ans:	8/5.-

Carte 10 entrées:	70.-
Carte 20 entrées:	120.-
Abonnement 6 mois:	150.-
Abonnement 1 an:	300.-

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CAP Capitoile

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

Ⓢ Films pour les familles

DC Digital cinema : projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon

Allée Ernest-Ansermet 3

CP 5556, 1002 Lausanne

tél. : 058 800 02 00

e-mail : info@cinematheque.ch

www.cinematheque.ch

Lausanne — Des Lumières à Godard 1896–1982



**Un double coffret DVD comprenant
49 films et un livret de 130 pages**

www.cinematheque.ch/boutique

Image: Lausanne-Ouchy, ville suisse de séjour, d'éducation et de sports, 1932. Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.